L'Hérault

LE MAGAZINE DU DÉPARTEMEMENT — N° 220 — JANVIER 2013 — **HERAULT.FR**

J'aime l'Hérault, je m'abonne
P.6

10 idées pour le week-end
P.47

En mer avec les pêcheurs du Grau-d'Agde

Département Hérault
Conseil Général

SOMMAIRE

4 — Parole de Président.
Pourquoi une œnothèque à Pierres vives ?

6 — La Grosse Actu
J'aime l'Hérault, je m'abonne !

8 — Suivi de projets
Mosson/Pergola, économies d'énergie.

10 — Comment je fais ...
...si ma mère devient dépendante ?

11 — Une action, une image
La création d'une route.

12 — En direct des cantons
Des investissements pour vivre mieux dans l'Hérault.

14 — Un élu, des actes
André Vezinhet, président du Conseil général.

16 — Sonnette d'alarme
La vaccination est un enjeu de santé publique.

32 — La grande histoire
En mer avec les pêcheurs du Grau-d'Agde.

41— Initiatives locales
Paul et Alexandre, une leçon de vie.

42 — Le jour où...
29 octobre 1981, Brassens est mort.

43 — On veut ta photo
Les Héraultais sont des chasseurs d'images.

44 — L'actu du terrain

45 — Le Top 5
Cinq Héraultais qui font la une.

17 — C'est décidé
Des vœux responsables et solidaires.

18 — Un élu, un canton
Michel Guibal dans son canton de Montpellier I.

21 — Hommage
Jean-Marcel Castet, le goût des autres.

22 — Portrait d'élu
Monique Pétard, pasionaria écologiste.

24 — Mon canton, c'est le plus beau
La Salvetat-sur-Agoût, étoile des neiges.

26 — L'invité
Boris Cyrulnik.

28 — La fiche biodiversité
Le sanglier, massif et discret.

29 — Sortir

L'Hérault
1 000, rue d'Alco 34087 Montpellier / Tél rédaction : 04 67 67 74 41/ Tél abonnements : 0820 34 02 34 / Mail: courrier@cg34.fr / Directeur de la publication : Pierre Maurel / Directrice de la communication : Florence Combes-Boulard / Rédacteur en chef : Vincent Girard / Rédacteur en chef adjoint : Jean-David Bol / Rédaction : Claire Vincent, Valérie Pépin-Pérez, Arnaud Tarroux, Christelle Ducarme, Coraline Santos, Isabelle Labadiole et Agence JAM. Photo : Cathy Agrinier (p 08, 09, 13, 41) ; Olivier Mas (p 02, 04, 07, 13, 14, 15, 16, 17, 21, 25, 45) ; Christophe Cambon (p 03, 12, 13,18, 19, 22, 44, 45) ; Phovoir (p 10) ; F. Cottin (p 12, 13) ; F. Cros (p 03, 24, 25) ; C. Vincent (p 25) ; A. Gazel (p 25) ; P. Sidel (p 30) ; K. Itani (p 31) ; E. Tissot (p 31) ; Y. Glorian (31) ; DR (p 29, 30, 31, 45, 46, 47, 48, 49) ; Fonds Espace G. Brassens (p 02, 42) ; M. Trouillet (p 43) ; A. Lecler (p 43) ; N. Bavais (p 43) ; T. Gendre (p 43) ; L. Modolo (p 43)/ Photothèque : Danielle Iacoponelli / Infographies : Benjamin Pérez / Dessin : Aurel (p 52), Max Cabanes (p 32 à 39), John Walsh (p 28) ; Olivier Mas (p 37) / Création : Lowe Stratéus / Mise en page et photogravure : Atelier Six/ impression : Imaye Graphic. Imprimé dans le respect de la charte sur les déchets, les produits dangereuxet toxiques sur papier issu de forêts gérées durablement / issn : 1155-1259.

46 — Portrait citoyen
Pierre Rousseau, vigie du handicap.

47 — 10 idées pour le week-end

51 — La recette de Daisy
Tartelette figues-châtaignes.

52 — La famille Léro
Lendemain de fêtes

PEFC
PEFC / 10-31-1319

IMPRIM'VERT

**Un article vous a plu ?
Vous souhaitez en savoir plus ?
Ce symbole vous indique que
le sujet est aussi sur herault.fr
avec photos, vidéos, etc.**

Le 26 novembre, Pierre Arditi et André Vezinhet inaugurent l'œnothèque, logée dans le sous-sol du bâtiment Pierresvives, à Montpellier.

Œnothèque Pierres vives, Le Département innove

Pourquoi ?

« Il s'agit de démontrer le potentiel de garde des vins de l'Hérault. Soixante-douze cuvées différentes sont ainsi archivées dans les meilleures conditions de conservation. Les résultats obtenus auront valeur scientifique pour valoriser l'image de nos vins. Les vignerons héraultais ont réussi à installer une réputation de bon rapport qualité-prix. Mais seule une poignée de domaines a réussi à asseoir une image de vins de garde. »

Avec qui ?

« Pierre Arditi est le parrain de l'œnothèque Pierres vives. Il aime les vignerons et les respecte profondément. Il leur a adressé une véritable déclaration d'amour. Il leur a dit : *« Pour moi, paysan est un titre de gloire. Vous seuls savez apprivoiser la nature, vous vous mariez avec elle. Dans ce monde qui m'angoisse, vous me rassurez. »* L'Hérault a la chance d'avoir cet ambassadeur qui a eu un coup de cœur pour nos vins, nos paysages et nos vignerons dont il apprécie la personnalité. »

La suite ?

« Chaque année des experts déguste-ront et analyseront l'évolution de chaque cuvée. Notre initiative vise à démontrer un potentiel global des crus du Languedoc pour le vieillissement. Nous voulons aider la filière à franchir un cap et rejoindre en notoriété le Bordelais ou la Bourgogne. Il y a une clientèle à conquérir et nous avons l'ambition d'ouvrir de nouveaux marchés, d'offrir d'autres perspectives à nos vignerons. »
Reportage sur herault.fr

Bloc-Notes

Emplois d'avenir, on y va

« Si notre pays ne s'appuie pas sur sa jeunesse pour se relever, comment pourra-t-il le faire ? Ces dernières années, j'ai désespéré de voir les jeunes en dehors des priorités de l'Etat. La création des emplois d'avenir par le Gouvernement ne règlera pas tout, mais cela demeure un signe fort, que le Conseil général de l'Hérault accompagne. Nous accueillerons 100 jeunes à qui nous donnerons une vraie chance de s'insérer dans la vie active. »

Europe, reviens !

« Banque alimentaire, Secours populaire, Restos du cœur, Croix-Rouge... sont aux côtés des plus démunis et reçoivent depuis 20 ans un soutien de l'Europe. Mais celle-ci envisage de réduire dramatiquement cette aide qui permet à 18 millions d'Européens de ne pas avoir faim. L'opinion publique doit se mobiliser pour que l'Europe renoue avec les valeurs de solidarité. »

Solidaire et efficace

« Les chiffres de l'emploi sont mauvais dans tous les secteurs sauf un : l'économie sociale et solidaire. Associations, mutuelles, coopératives font travailler deux millions de personnes. En 10 ans, l'économie sociale et solidaire a créé 440 000 emplois nouveaux. Ces entreprises font passer l'humain avant le profit. N'en déplaise aux théoriciens du libéralisme : la solidarité est une valeur d'avenir ! »

Top / Flop

Blanc, c'est plus nul

« Les députés ont donné un statut aux bulletins blancs. Ceux-ci seront comptabilisés à part et séparés des votes nuls lors des dépouillements. Certes, on peut penser que le vote blanc est un constat d'échec dans une démocratie, mais cette mesure marque le respect pour l'électeur qui s'est déplacé. »

Un grand pas pour la parité

« En 2015, la parité sera intégrale dans les assemblées départementales. En effet, dans chaque canton, vous élirez un binôme : une femme et un homme dans un scrutin majoritaire à deux tours. La création du conseiller territorial, qui fusionnait les mandats de conseiller général et conseiller régional, est annulée. En éloignant les élus du terrain, ce projet affaiblissait la démocratie locale. »

Les dindons de la PAC

« Les pays du nord de l'Europe ont menacé de ne pas voter le budget de l'Union européenne si on ne réduisait pas les aides à l'agriculture. Pendant ce temps, la Chine, les Etats-Unis et le Brésil maintiennent leur politique de soutien à une activité vitale pour nourrir la planète. »

Erreur d'aiguillage

« La SNCF veut supprimer 22 trains par semaine sur la ligne Béziers-Neussargues. Conséquences : suppressions d'emplois, envoi de bus de substitution sur des routes déjà très fréquentées. Les élus du Département ont appelé la SNCF à remettre son bon sens sur les rails. »

Lecteurs, abonnez-vous !

Ce *Magazine de l'Hérault* nouvelle formule vous plaît ? À partir du mois prochain, il ne sera plus distribué systématiquement en boîtes aux lettres. Seules les personnes qui en auront fait la demande continueront à le recevoir. Alors... abonnez-vous, c'est gratuit !

Dernier
Cet exemplaire est le dernier distribué en boîtes aux lettres.

0 €
L'abonnement au *Magazine de l'Hérault* est gratuit et le restera toujours.

T
Remplissez la lettre T et postez-là. Pas besoin de timbre !

En France, elles se comptent sur les doigts d'une main. Qui ça ? Les collectivités qui ont fait le choix de passer à la diffusion par abonnement de leur magazine d'information. On quitte la logique des années 1980. A cette époque, les communes, départements, régions sont dotés de nouvelles compétences par les lois de décentralisation et découvrent la nécessité d'informer. Et voilà les magazines des collectivités dans toutes les boîtes aux lettres.

Fini le gâchis

Mais aujourd'hui, le Conseil général a décidé de clore ce chapitre et de passer à une logique du XXIe siècle, celle du développement durable.
Le *Magazine de l'Hérault* était distribué dans toutes les boîtes aux lettres. Il fallait donc l'imprimer à plus de 500 000 exemplaires chaque mois. La manière la moins coûteuse de le diffuser était de le faire distribuer au milieu des publicités. Problème : on estime qu'entre 20 % et 30 % des gens jettent tout, sans même regarder le contenu. Conséquence : des tonnes de papier sont ainsi gâchées. *« Absurde et insupportable,* pour André Vezinhet, président du Département, qui a souhaité prendre une décision qui *va dans le sens de l'Histoire. C'est aussi une question de cohérence !*
Aujourd'hui, nous appliquons à toutes nos politiques les principes du développement durable. Il est donc normal de remettre aussi en question nos méthodes de communication. »

Paroles d'abonnés

Il s'agit également d'instaurer un nouveau rapport avec le lecteur, basé sur

1

2

3

1 Ce mois-ci, le magazine de l'Hérault s'affiche — **2** Il est aussi disponible en présentoirs dans 300 points — **3** Pour André Vezinhet, « le citoyen devient ainsi acteur de son information »

un acte volontaire. Jean-Claude, au Poujol-sur-Orb, s'est abonné sans tarder : *« C'est intéressant, ça nous parle de tout ce qui se passe dans le département, on en apprend toujours. Ça montre que l'Hérault n'est pas endormi* (rires) ! *Cet abonnement, ça réduira la paperasse. Et puis ceux qui s'abonnent, au moins, ils vont le lire ! »* À Combaillaux, Brigitte est du même avis. *« C'est une excellente chose pour l'environnement, et puis financièrement, ça va faire baisser les coûts. Il y a des gens que ça n'intéresse pas, autant qu'ils ne le reçoivent pas ! »*

Abonnement, mode d'emploi

Vous avez compris ce que recherche le Département : ceux qui ont choisi de lire le magazine de l'Hérault doivent pouvoir se le procurer facilement. Deux possibilités : le prendre dans les présentoirs installés dans les lieux publics et les supermarchés (photo 2), ou - encore plus simple - s'abonner gratuitement. Il existe trois façons de procéder. La première : vous pouvez renvoyer la carte T jointe à ce magazine. Inutile de l'affranchir, il suffit de la remplir et de la poster. La deuxième : appeler le numéro vert 0820 34 02 34 (appel gratuit depuis un poste fixe). La troisième : aller sur le site herault.fr et cliquer sur *« J'aime l'Hérault, je m'abonne ».*

À chaque fois, vous avez le choix de vous abonner à la version papier ou numérique. Une manière de plus de réduire le papier !

A l'affiche

Votre magazine change

Double nouveauté pour les Héraultais

Plus de pages, plus clair, plus pratique, plus illustré... Vous vous en êtes rendu compte en le feuilletant, le Magazine de l'Hérault a changé sa maquette. Mais la décision la plus révolutionnaire réside dans le changement de son mode de diffusion (lire article ci-contre). Alors, pour que les Héraultais ne soient pas pris au dépourvu, le Département lance une campagne d'affichage pour leur rappeler les différentes façons de s'abonner.

Et comme d'habitude, ça ne coûte rien.

Chaque fois qu'il réalise une campagne de communication, le Département n'a pas à louer les emplacements pour ses affiches. Pourquoi ? Parce que depuis des années, le marché lancé pour le réseau d'affichage prévoit une clause très simple : sur chaque panneau, une des deux faces est mise à disposition gratuitement de la collectivité. En plus, le marché prévoit le versement par l'entreprise d'une redevance annuelle (l'entreprise Pisoni depuis 2011). Résultat : une communication gratuite dans tout l'Hérault.

Résidence liftée, économies réalisées

Chaque mois, on fait le point sur les grands chantiers du Département. En janvier, coup de projecteur sur la réhabilitation des quartiers Mosson/Pergola à Montpellier, les travaux de la RD 612 à Béziers et l'écoparc de Fabrègues. Plus de projets sur herault.fr, rubrique « Les grands chantiers ».

Montpellier, Mosson/Pergola

Jusqu'à 50 % d'économies d'énergie pour les locataires

Créées dans les années 1960, les résidences Mosson/Pergola hébergent aujourd'hui 1 055 familles. Afin d'améliorer leur cadre de vie et de baisser les coûts énergétiques, Hérault habitat a lancé des travaux en juin 2011 : isolation par l'extérieur, changement des menuiseries, installation de chaudières à condensation, réfection des façades avec des balcons aux couleurs vives faisant référence à la ligne 3 du tramway, etc. « *Il faut donner aux habitants de ces quartiers des chances équivalentes aux autres. La dignité passe par un logement acceptable* », souligne Jacques Martin, conseiller général du canton de Montpellier 7. Coût : 26 M€, dont 2,42 M€ du Conseil général. Fin des travaux : janvier 2013.

Projet avancé à

98 %

Béziers

Améliorer le trafic des rocades de la ville

Première étape de ce grand chantier : faire passer la RD 612 sous le giratoire Vincent-Badie, dit le « Tressol ». Travaux en cours de réalisation d'une voierie provisoire, afin d'éloigner la circulation des zones de chantier. Coût global des aménagements : 35 M€ financés à 100 % par le CG34. Fin des travaux : 2016.

Projet avancé à

5 %

Fabrègues

À terme, 350 emplois créés

Les travaux d'aménagement de l'écoparc de Fabrègues, entamés depuis juin 2011, sont terminés. La construction du parc d'activités économiques (16 ha) et de l'écoquartier (4 ha dont 200 logements collectifs, 16 maisons individuelles) va pouvoir commencer. Coût : 14,5 M€. Travaux achevés fin 2013.

Projet avancé à

70%

Ma mère devient dépendante, quelles solutions ?

L'allocation personnalisée d'autonomie (Apa) aide financièrement ceux qui ne peuvent plus accomplir seuls certains actes de la vie courante.

Se laver, s'habiller, se nourrir est devenu difficile, voire impossible à réaliser pour votre mère, votre père, ou l'un de vos proches ? Le Conseil général peut lui attribuer une allocation personnalisée d'autonomie (Apa). Pour en bénéficier, le demandeur doit être âgé d'au moins 60 ans, résider en France et justifier d'un certain degré de perte d'autonomie.
Toutes les personnes nécessitant une assistance au quotidien sont concernées, sans condition de ressources, qu'elles vivent chez elles, chez un tiers, ou en maison de retraite. Dans ce cas, l'Apa permet de couvrir le tarif dépendance (dépenses hors hôtellerie et soins). A domicile, elle peut financer une aide humaine (en dehors du conjoint), des frais techniques (portage de repas, téléalarme...), l'accueil de jour ou encore l'adaptation du logement.
L'Apa est octroyée après évaluation d'une équipe médico-sociale qui établit un plan d'aide adapté. Son montant varie en fonction du degré d'autonomie et de la situation financière : une participation aux frais engagés sera demandée au bénéficiaire en cas de revenus mensuels supérieurs à 725,03 €. Enfin, non cumulable avec des prestations offrant un avantage analogue, l'Apa ne fait l'objet d'aucun recours sur les successions, donations ou legs.

d'infos sur herault.fr

Témoignage

Gérard Bireau, tuteur de deux résidents du Logis de Hauteroche (Ehpad), à Boisseron

« Pour l'Apa à domicile, le dossier doit être déposé ou envoyé aux services du Conseil général, qui vont l'instruire puis fixer un rendez-vous avec le demandeur, chez lui. Là, une équipe médico-sociale évaluera son niveau de dépendance selon une grille nationale comportant six échelons : seuls les quatre premiers donnent droit à l'Apa. Cette visite permet aussi de définir concrètement des solutions d'aide. Si le bénéficiaire intègre par la suite un établissement, ce dernier prend le relais des démarches, avec une réévaluation faite par un médecin. »

Pratique

Le formulaire de demande est à retirer auprès des services du Conseil général. Il est également disponible auprès des organismes de Sécurité sociale, des centres communaux ou intercommunaux d'action sociale, des points d'accueil retraite, de mutuelles ou de services d'aide à domicile etc., qui ont conclu une convention avec le Département.

Justificatifs

Sont à fournir les copies suivantes : pièce d'identité, titre de séjour pour les étrangers, avis d'imposition ou de non-imposition, avis de taxe foncière et un RIB.

Adresse

Direction des personnes âgées, Zac de Malbosc, Bat A « Les Belvédères », 128 av de Fès - BP 7370, 34086 Montpellier Cedex 4.

Contact

Tél. : 04 67 67 75 75
Retrouvez la liste des agences départementales de la solidarité sur herault.fr

Une nouvelle route : les étapes avant le chantier

1 **Les études préalables** servent à mesurer la faisabilité du projet et à dégager des couloirs dans lesquels seront précisés les futurs tracés.

2 **Les études préliminaires de maîtrise d'œuvre** sont la base de la concertation avec les élus, les assos et le public.
⏱ 6 à 12 mois minimum.

3 **Les études d'avant-projet** précisent les impacts sur l'environnement et le(s) tracé(s).
⏱ Plus d'un an (un cycle saisonnier pour étudier la faune et la flore).

4 **L'enquête publique** a trois objectifs : présenter les résultats des études d'impact, recueillir l'avis des personnes concernées et obtenir du Préfet les autorisations administratives, comme la déclaration d'utilité publique (DUP) qui permet l'expropriation.
⏱ 6 à 12 mois

5 **Les études de projet** sont les plus détaillées : dimensions précises, respect des lois (eau, parcelles privées, etc).
⏱ Jusqu'à 12 mois

6 Le Département rédige **le dossier de consultation des entreprises** qui présentera le cahier des charges aux entreprises candidates.
⏱ Plusieurs mois + 52 jours de délai légal de réponse.

7 Le Département procède à **l'analyse des offres et choisit l'entreprise.**
⏱ 3 mois.

8 Le Département a deux mois pour **lancer le chantier**, qui durera entre 3 et 4 ans en moyenne. Pour un grand projet routier, l'ensemble de ces procédures peut prendre entre 10 et 15 ans.

Des investissements pour vivre mieux en Hérault

Routes, entretien du patrimoine, logements, écoles, protection de l'environnement... Le Conseil général intervient sur tout le territoire. Objectif : améliorer la qualité de vie des Héraultais.

Le pont fait peau neuve

Véritable pièce du patrimoine de l'Hérault, le Pont de Vernazobre connaît sa première rénovation pour conserver son état de service. Habillé de blanc pendant 3 mois (réfection métallique), il livrera son nouveau look en février.

568 000 €
Coût des travaux, financés à 100 % par le Département

1927
Date de création du pont

Prades-sur-Vernazobre

Bédarieux

Echangeur Béziers-route de Narbonne mis en sécurité

Ce carrefour connaît de nombreux accidents. Le Département réalise des travaux de sécurité pour protéger les usagers. Après la création d'un giratoire, une nouvelle bretelle viendra supprimer les conflits de circulation dangereux entre la RD 64, la RD 609 et la RD 14, et entre la VC 13 et la RD 609.

3 700
poids lourds passent ici chaque jour

Béziers

Un collège plus accessible

Le collège Paul-Bert est désormais conforme pour l'accueil des personnes handicapées grâce à la création d'un ascenseur et la mise aux normes d'accessibilité. Le Département l'a accompagné d'une réhabilitation complète : nouveau local infirmerie, déplacement de la loge.

612
collégiens concernés

340 000 €
de travaux

Capestang

Le Caylar

Inauguration du terrain multisports et rénovation de l'école

Deux réalisations dans le village : d'abord une plate-forme sportive polyvalente aménagée en accès libre. Côté école, une rénovation complète. Le bâtiment ancien ayant subi les dégradations du temps, la réfection du toit et des façades était indispensable.

25 000 €
pour la plate-forme multisports

600
enfants accueillis à l'école

Saint-Christol

Inauguration d'un foyer d'accueil médicalisé

Proposant des modes d'accueil très diversifiés de personnes handicapées, le foyer d'accueil médicalisé La Bruyère a bénéficié d'importants travaux de rénovation, d'extension et de mise aux normes.

3,43 M€
Coût de l'opération

92 %
de financement départemental

18
places supplémentaires créées

Meilleur contrôle des entrées du collège et du lycée

La même entrée pour le collège et le lycée, ce n'était plus possible ! Le Département a aménagé une nouvelle loge séparant désormais les deux établissements : meilleur contrôle et meilleure gestion. Des travaux d'accessibilité pour les personnes handicapées ont également été réalisées.

836
élèves (569 collégiens et 267 lycéens)

420 000 €
de travaux

Lansargues

Piste cyclable sécurisée pour les collégiens

Entre la zone urbaine de Lunel-Viel et le collège de Lansargues, une piste bi-directionnelle a été réalisée par le Département avec des crédits européens (33 %), le long de la RD 110 E4 pour sécuriser les accès au collège et favoriser la pratique du vélo.

1,8 km
de piste sécurisée

66 %
de financement du Département

Villeneuve-lès-Maguelone

Rénovation d'un foyer d'hébergement pour handicapés

Les Compagnons de Maguelone accueillent des personnes handicapées pour favoriser leur insertion sociale par le travail. Installé sur le site classé de la cathédrale de Maguelone, le foyer a été réhabilité : chambres mises aux normes, cuisine, salle de restauration et toit entièrement rénovés.

1,8 M€
Coût total de l'opération

Pézenas

Préserver les chauves-souris sur le site Natura 2000

Original ! Sur le site Natura 2000 de l'Aqueduc de Pézenas, le Département a créé une haie composée d'arbustes et d'arbres pour dévier la trajectoire de vol d'une espèce protégée de chauves-souris. Ainsi, elles n'entrent plus en collision avec les véhicules circulant sur la RD 13.

20 %
d'aide du Département

André Vezinhet
Fixer le cap

Président du Conseil général depuis 1998, André Vezinhet donne l'orientation des grandes politiques départementales.

Soutenir

Le Département soutient 33 écoles de sports exemplaires en matière de formation. Ici, l'école de rugby du Pic Saint-Loup qui a formé François Trinh-Duc et Fulgence Ouedraogo.

Epauler

Je signe avec ce jeune homme le tout premier contrat d'avenir dans l'Hérault. Une vraie chance pour des jeunes sans formation de s'insérer dans la vie professionnelle.

Présider

Chaque mois, les 49 conseillers généraux se réunissent pour débattre des actions à mener. Ici règne l'intérêt général, pas l'esprit partisan. 98 % des rapports sont votés à l'unanimité.

Alerter

Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale, visite avec moi l'expo *Lignes d'eau* à Pierres vives. Par le dessin de presse, nous alertons les Héraultais sur la protection de l'eau.

Aider

La solidarité est le cœur de notre action et notre principal budget avec plus de 600 M€ par an. Ici, j'inaugure un foyer d'accueil pour personnes handicapées, à St-Christol.

SONNETTE D'ALARME

Piqûre de rappel

En matière de santé, la prévention reste le meilleur des traitements : compétence du Département, la vaccination est un enjeu de santé publique qui requiert aussi un comportement citoyen.

François Liberti, vice-président du Conseil général délégué à la protection de l'enfance et de la famille.

« Responsabilité individuelle et collective sont nécessaires afin d'éviter la propagation de maladies. »

Information

« Mieux vaut prévenir que guérir. Les bénéfices du geste vaccinal sont infiniment supérieurs aux risques d'effets secondaires éventuels. Le Conseil général a donc fait de cette question une de ses priorités : en s'impliquant chaque année dans la semaine européenne de la vaccination afin de sensibiliser la population, mais surtout à travers une mission de vaccination publique exercée au titre de l'Etat par les services de la Protection maternelle et infantile (PMI). Ces équipes médicales mènent sur le terrain un gros travail d'information, d'accueil et de consultation de pédiatrie. Elles le font auprès des parents dans une cinquantaine de lieux du territoire et en milieu scolaire, grâce au suivi des élèves de petite et moyenne sections de maternelle. Le Département a même fait le choix de fournir les vaccins sans avance de frais, lors des consultations proposées.

Responsabilité

Grâce à cette politique, le taux de couverture vaccinal s'avère satisfaisant. Par exemple, pour le secteur de Sète, ce taux est de l'ordre de 85 % pour le vaccin rougeole-oreillons-rubéole, soit un chiffre supérieur à la moyenne nationale. De façon plus globale, l'ensemble de l'Hérault ne fait actuellement pas l'objet de signalements préoccupants de début d'épidémies, notamment de rougeole. Pour autant, il ne faut pas cesser d'être vigilant. Il est en effet beaucoup plus facile d'intervenir dans le domaine de la petite enfance qu'auprès des adultes et des personnes âgées, qui n'ont pas toujours le réflexe de se faire vacciner alors qu'elles sont tout aussi vulnérables. En conclusion, la vaccination nécessite aussi une part de responsabilité individuelle et collective afin d'éviter la propagation de maladies qui peuvent être lourdes de conséquences. »

Des vœux solidaires et responsables

Le Conseil général annule ses vœux…

Le Département organise chaque année une cérémonie des vœux à Béziers et Montpellier. Une tradition qui permet la mobilisation des acteurs de la cité autour de valeurs communes. Cet exercice s'accompagne fatalement d'une dépense publique. Au plus fort de la crise, André Vezinhet a décidé d'annuler ces cérémonies et d'en consacrer le budget à des actions de solidarité.

… Mais soutient la cause des enfants

Vous avez vu les affiches : pour la 3e année, le Conseil général de l'Hérault s'associe à l'Unicef pour la période des fêtes. PMI, adoption, familles d'accueil… l'enfance est au cœur des compétences du Département. Dans l'Hérault et dans le monde, le Conseil général soutient la cause des enfants.

André Vezinhet, président du Conseil général

« En temps de crise, il y a des priorités »

Focus

Un soutien durable

Depuis 2010, le Conseil général accueille l'Unicef sur ses supports de communication à l'occasion des fêtes de fin d'année. Sur les panneaux d'affichage et les cartes de vœux rappellent l'indispensable acte de solidarité, même et surtout en temps de crise.

Que fait l'Unicef en 2013 ?

L'organisation se mobilise pour la santé des enfants. L'an dernier, dans le monde, sept millions d'enfants sont morts de maladies évitables. Faute de vaccins, d'une nutrition adéquate, de soins médicaux de base. L'Unicef s'engage à se concentrer sur des secteurs où la survie de l'enfant est la plus menacée. 30 % des décès des moins de cinq ans surviennent dans seulement quatre pays : l'Inde, le Nigéria, la République démocratique du Congo et le Pakistan.

Vous aussi, avec un don (*), vous pouvez participer à sauver des vies. Rendez-vous sur Unicef.fr ou 0820 825 154

(*) 75 % du montant du don est déductible fiscalement

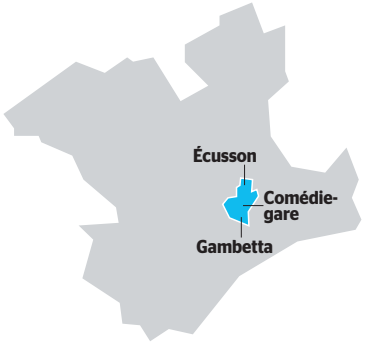
Au 9, rue de la République, la Maison des ados accueille jeunes et parents, et leur offre consultations psychologiques et conseils du planning familial. Le Département soutient l'établissement à hauteur de 100 000 € par an. Infos : 04 67 92 99 18.

Michel Guibal dans son canton de Montpellier I

Le canton de Montpellier I recouvre l'hyper-centre de la capitale languedocienne. De Plan-Cabanes aux gares, du boulevard Louis-Blanc à Clemenceau, il contient l'Écusson et ses abords.

Montpellier, ville étudiante ! Le Département soutient la mutuelle des étudiants (LMDE), dont les locaux du 6, bd Louis-Blanc ne désemplissent pas.

L'association Gammes vient d'inaugurer une résidence sociale innovante : 18 logements « pension de famille » et une micro-crèche, rue Saint-Louis. Le Département y a participé (100 000 €).



Le canton de Montpellier I

25 000
habitants dans le canton.

30 000
personnes empruntent chaque jour la rue de la Loge, la plus fréquentée du centre-ville. Le chiffre monte à 50 000 le samedi.

Le canton est aujourd'hui très bien desservi par le tram. Dans le cadre du contrat de territoire qu'il a signé avec Montpellier Agglomération, le Département a contribué au financement du tramway.

EXPRESSION LIBRE

Ces propos sont sous la stricte responsabilité de leurs auteurs. Loi de démocratie de proximité (27/02/2002)

Groupe d'opposition de Droite
Groupe Démocratie et République

Favoriser notre compétitivité !

Alors que le rapport rédigé par Louis Gallois préconisait un choc de compétitivité, le projet de loi de finances pour 2013 présenté par le gouvernement vient d'alourdir encore le poids des prélèvements obligatoires dans notre pays et dans notre département. En effet, au lieu du choc de compétitivité conseillé et attendu, c'est un choc fiscal qui vient pénaliser le pouvoir d'achat des ménages et la compétitivité de nos entreprises.
L'économie de notre département est doublement victime des choix opérés au plus haut niveau de l'Etat. D'une part, le tissu de nos entreprises va subir une ponction fiscale supplémentaire qui s'ajoute aux mesures déjà prises au mois de juillet dernier à l'occasion du vote du collectif budgétaire. D'autre part, l'économie touristique, en mesure de créer dans l'Hérault plusieurs milliers d'emplois nouveaux, court aujourd'hui le risque de voir son activité ralentie en raison de l'augmentation de la pression fiscale qui pèse sur les ménages et en particulier sur les classes moyennes.
Le constat est rude. Malheureusement, ni la question du coût du travail, ni la question de la baisse des dépenses publiques, ni la question des réformes structurelles de nos modèles social et territorial, n'ont trouvé récemment de réponse !
Le département de l'Hérault pourrait être un territoire audacieux, innovant et... compétitif. Il nous faudrait oser ce qui tout simplement s'appelle le bon sens : réduire les dépenses publiques, développer le partenariat public-privé, favoriser l'innovation et la croissance des PME, petites et moyennes entreprises.

Sebastien Frey,
Président du Groupe

Groupe communiste

Le rural : un atout pour notre pays !

Une récente étude de l'INSEE révèle que près des trois quarts des bassins de vie sont ruraux, qu'ils concentrent plus des deux tiers des communes françaises, 78 % de la superficie du pays pour 31 % de la population.
Cette photographie de l'espace national est à mettre en relation avec le grand mouvement de retrait des services publics depuis de trop nombreuses années des territoires, alors même que les territoires ruraux et périurbains attirent de plus en plus d'habitants et témoignent de la diversité des paysages et des milieux de vie. Nous savons, au Département, l'importance d'appuyer le développement de ces espaces ruraux, de préserver l'activité agricole, de conforter l'installation d'activités diverses, de les équiper de services publics à la mesure des besoins des populations et de construire une nouvelle culture du vivre ensemble, pour ceux qui y sont nés et pour ceux qui ont choisi de s'y installer. Ces territoires et les populations qui y vivent et y travaillent aspirent à une véritable prise en compte dans les politiques nationales de cette situation et qu'enfin, au-delà des effets d'annonce, une véritable loi de programmation pour le monde rural soit mise en œuvre en associant les collectivités territoriales et les citoyens.
Il y a lieu, dès à présent, de mieux articuler les politiques de développement des territoires, de trouver les complémentarités entre l'urbain et le rural qui composent ensemble, dans la diversité, l'unité de notre pays. Pour cela, il s'agit de considérer le droit de chacun des citoyens de ce pays de disposer des mêmes droits et des mêmes services de proximité, du même droit de se soigner, d'apprendre, de se cultiver, de travailler : de bien vivre, donc.

François Liberti,
Président du Groupe

Groupe majoritaire socialistes et apparentés

Les contrats d'avenir, un engagement fort pour les jeunes

Le Conseil général de l'Hérault s'est engagé aux côtés de l'Etat sur les emplois d'avenir, qui représentent un enjeu considérable pour les jeunes en difficultés particulières d'accès à l'emploi. Ce dispositif à la fois humain, social et économique a pour objectif de créer des emplois durables et de faciliter l'insertion professionnelle de jeunes Héraultais grâce à un double parcours individuel : emploi et formation.
Par la signature d'une convention avec le gouvernement, le Conseil général a acté son engagement à créer 40 emplois au sein de la collectivité et 60 emplois au sein d'associations prestataires. Cet accord pose les bases d'un travail partagé autour de trois axes nécessaires à la réussite du dispositif : l'identification des jeunes entre 16 et 25 ans peu ou pas qualifiés, un repérage des filières et des métiers porteurs et une individualisation de la formation adaptée à chaque profil.
La concrétisation de ces recrutements par des employeurs de l'économie sociale et solidaire et les collectivités locales permet à des jeunes motivés qui ont envie de travailler sur le territoire de reprendre confiance en eux, trouver les conditions d'un épanouissement personnel et collectif et à terme, de s'installer dans leur vie d'adulte.
L'action du Conseil général sur les emplois d'avenir vient en appui des politiques d'insertion et des nombreuses initiatives menées par l'institution afin de sécuriser davantage les jeunes Héraultais dans leur parcours de vie.

Kleber Mesquida,
Président du Groupe

Jean-Marcel Castet
Le goût des autres

Par trois fois, Jean-Marcel Castet avait vaincu le cancer. Mais le quatrième a été le plus fort. Retour sur le parcours de ce passionné, maire de Jacou pendant 22 ans et conseiller général depuis 1998.

La valeur n'attend pas le nombre des années ». L'engagement non plus, pourrait-on ajouter, à voir la vie de Jean-Marcel Castet. Petit dernier d'une fratrie de quatorze enfants, il développe rapidement le goût des autres, comme en témoigne son adhésion dès l'âge de 12 ans à la Jeunesse ouvrière chrétienne.
À 20 ans, il quitte son Agen natal et monte à Paris où il entre à la RATP. À 23 ans, il devient le plus jeune membre du Conseil économique et social, avant de devenir premier secrétaire national de la CFDT Transports où il s'est syndiqué quelques années plus tôt.

Cap au sud

En 1980, son épouse Jeanne est mutée à Montpellier. Ils s'installent à Jacou où Jean-Marcel Castet ouvre la première maison de la presse. En 1984, il revient à ses premières amours et intègre l'encadrement de la SMTU, l'ancêtre de la Tam. Il ne se doute pas que vingt ans plus tard, il sera l'artisan de la venue du tram dans sa commune. 1er vice-président d'Hérault Transport, il multiplie la fréquentation des bus orange et bleu avec la création des cartes Zen et Zazimut et la tarification « Tout l'Hérault à 1 € ».
Une action au quotidien et des résultats qui expliquent pourquoi les Jacoumards lui ont renouvelé leur confiance pour quatre mandats de maire.
Ce qu'ils retiendront de lui ? Qu'il était un homme accessible, pragmatique et aimant l'esprit d'équipe. Des qualités qu'il aura cultivé toute sa vie sur les terrains de rugby ou pas bien loin. Ce sport, il en a toujours été fou, à Agen comme à Jacou ...

Réaction

« Son efficacité et son inventivité étaient appréciées de tous »

André Vezinhet,
Président du Conseil général.

« J'ai perdu avant tout un grand ami. Son efficacité, sa précision et son inventivité étaient appréciées de tous. Il était un militant inlassable des alternatives au tout-voiture. Le développement d'Hérault Transport et du réseau cyclable qu'il a accompagné ces dernières années en sont des exemples dont profitent les Héraultais tous les jours. Enfin, je retiens cet amour pour le rugby que j'avais plaisir à partager avec lui. Mes pensées vont vers sa famille, et en particulier vers Jeanne, son épouse qui l'a soutenu de façon admirable dans tous les combats de sa vie, jusqu'au dernier. »

« Il a été un grand maire »

Renaud Calvat,
Maire de Jacou

« Jean-Marcel a consacré 24 années de sa vie au service de sa commune. Il était toujours à l'écoute, recevant chaque personne qui le souhaitait, lui consacrant du temps, trouvant les mots justes pour aider, soutenir et réconforter. Il était un passeur. Un passeur d'idées et un passeur de témoin. Jean-Marcel aimait transmettre : son expérience, son savoir-faire et ses connaissances. Nous sommes tous fiers de l'avoir eu comme ami. »

Monique Pétard, Pasionaria écologiste

Son militantisme écologique n'est plus à démontrer. Monique Pétard, conseillère générale du canton Montpellier X, vice-présidente déléguée à l'environnement, au développement durable et à l'Agenda 21, ci-dessus aux côtés de Nicolas Hulot lors d'une conférence « Le climat, l'eau et les pôles : géopolitique mondiale de l'eau » au festival L'Hérault Trait Libre, en novembre.

Madeleine de Proust

« Le goût des fraises un peu tièdes, juste cueillies, sur une tartine de beurre. C'est l'un des souvenirs que je garde du jardin de mon grand-père, à Nantes. Je le revois, une ceinture de flanelle autour des reins, chaussé de sabots pour bêcher la terre. Un vrai jardin avec des carrés de fruits et légumes ! Des pois de senteur multicolores grimpaient le long d'un parapluie en fils métalliques. Petite fille, j'ai voulu en cueillir pour ma grand-mère. Je me suis trompée et lui ai offert un bouquet de… petits pois. C'est bien la seule fois que j'ai vu mon grand-père hors de lui ! »

La citation

Anticiper

« Face au monde qui change, il vaut mieux penser le changement que changer le pansement »,
Pierre Dac (1893-1975) comédien et humoriste français.

Dans ma revue de presse

Le dilemme des Inupiks
Le peuple de chasseurs de l'Alaska a largement bénéficié de l'exploitation pétrolière sur ses terres. Mais nombreux sont ceux qui s'inquiètent des conséquences futures, comme Ned Arey : *« Si le pétrole s'épuise, comment allons-nous gagner de l'argent pour nos bateaux, nos téléphones ou notre carburant ? Nous ne voulons pas renoncer à nos scooters des neiges ou nos harpons-bazookas. Nous ne voulons pas devenir un parc d'attractions folklorique.*

La banquise fond ? Sus à l'or noir !
L'Arctique abrite à peine 4 millions d'habitants. Cette région se réchauffe deux fois plus vite que le reste de la planète. Désastre écologique, le recul des glaces est une aubaine pour l'exploitation des minerais et des hydrocarbures. En libérant de nouvelles voies de navigation, la fonte de la banquise aiguise les appétits internationaux et attise les risques de conflit.
Extraits de *Courrier international* n°1137, 16-22 août 2012.

Coup de cœur Coup de gueule !

François Hollande contre l'exploitation du gaz de schiste en France.
« Je trouve courageux qu'il ne se laisse pas aller au chant des sirènes. »

Les jeunes arrivent en politique.
« Lors des récentes élections législatives et fédérales, j'ai assisté à un changement générationnel, notamment sur la 8e circonscription qui concerne mon canton : au 1er tour des élections fédérales, il y avait trois candidats âgés de 37 à 40 ans. J'ai appuyé la montée de cette génération et c'est en train d'advenir. Les générations précédentes soutiennent cette émergence. »

Stop aux médias qui visent à valoriser l'exploitation du gaz de schiste
en proclamant : *« Regardez ! L'économie américaine est en train de revenir dans la croissance grâce à l'exploitation du gaz de schiste »* C'est du bourrage de crâne… Tout ce battage médiatique - habilement orchestré par Total à coup d'invitations à des conférences de presse, petits déjeuners et autres - veut faire croire que cela va développer de l'emploi et qu'il y a d'autres moyens d'exploiter les gaz de schiste que par fracturation hydraulique horizontale. Ce qui est faux actuellement. »

La Salvetat-sur-Agoût
Une étoile dans la neige

En toutes saisons, La Salvetat offre des paysages d'une grande beauté : montagnes, forêts, lacs et rivières... une nature préservée, à la biodiversité d'une grande richesse.

Ma carte postale, le village sous la neige.

Francis Cros, conseiller général du canton depuis 1992

Ma balade

Sur le chemin des pélerins

Classé « halte » pour les marcheurs du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, le village est une étape importante. La « Via Tolosona » part du cœur du village, traverse le pont de pierre sur l'Agoût et chemine sur la rive gauche du lac de la Raviège. Forêts de chênes et de hêtres, senteurs de genêts et de fougères, il s'élève sur les crêtes à 900 m d'altitude pour dominer la splendeur du lac.

En savoir plus : 04 67 97 64 44.

Terroir et bien-manger, c'est ici

C'est dans un environnement privilégié que sont élevés vaches, moutons ou chèvres. Les produits issus de ces élevages, comme de l'agriculture locale sont des produits d'excellence. Les visiteurs peuvent aussi participer à la vie de la ferme ou à la fabrique des fromages et découvrir les métiers de l'élevage.

Sports à gogo

Avec sa plage et son plan d'eau surveillé, ses aires de jeux et ses animations, la base touristique des Bouldouïres offre une grande diversité d'activités sportives et ludiques. Outre la baignade dans une eau d'excellente qualité, la voile, le ski nautique, la barque ou le pédalo sont autant d'activités où chacun trouve son plaisir.
Le lac classé « lac de montagne » est riche en perches et truites pour le bonheur des pêcheurs.
L'offre d'hébergements très diversifiée est un atout fort dans ce coin de paradis !

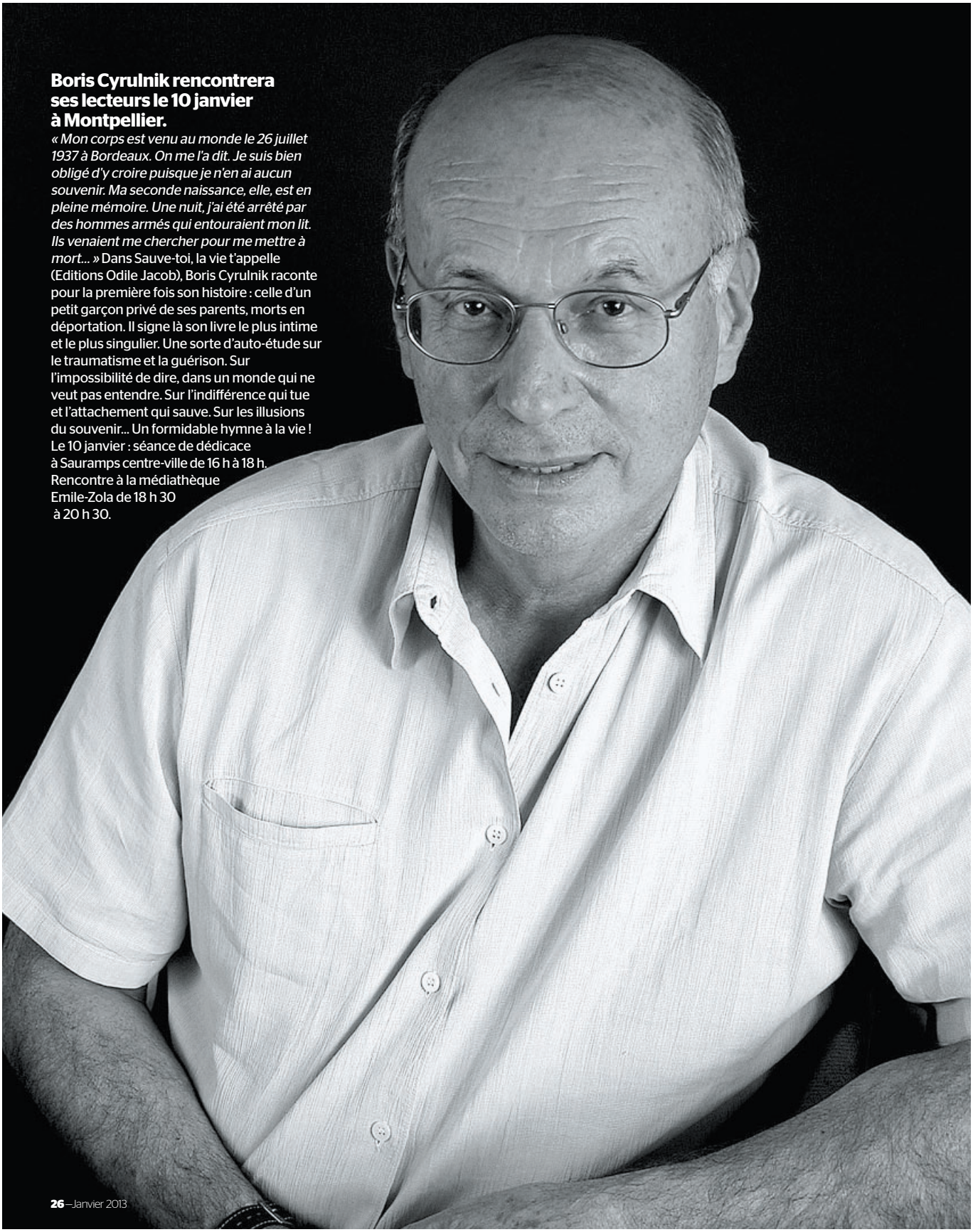
Les bons plans

Le Drac, animal totémique, symbolise la truite

Sorti de la légende, il est très attendu au moment de carnaval, et dans tous les temps festifs telles les fameuses Estives d'Oc se déroulant chaque mois de juillet.

Le village est célèbre pour son eau minérale

naturelle gazeuse qui fête cette année ses 20 ans. Visitez l'unité d'embouteillage et la ligne de production de cette eau aux grandes vertus.
Sur réservation : 04 67 97 64 44.



Boris Cyrulnik rencontrera ses lecteurs le 10 janvier à Montpellier.

« Mon corps est venu au monde le 26 juillet 1937 à Bordeaux. On me l'a dit. Je suis bien obligé d'y croire puisque je n'en ai aucun souvenir. Ma seconde naissance, elle, est en pleine mémoire. Une nuit, j'ai été arrêté par des hommes armés qui entouraient mon lit. Ils venaient me chercher pour me mettre à mort… » Dans Sauve-toi, la vie t'appelle (Editions Odile Jacob), Boris Cyrulnik raconte pour la première fois son histoire : celle d'un petit garçon privé de ses parents, morts en déportation. Il signe là son livre le plus intime et le plus singulier. Une sorte d'auto-étude sur le traumatisme et la guérison. Sur l'impossibilité de dire, dans un monde qui ne veut pas entendre. Sur l'indifférence qui tue et l'attachement qui sauve. Sur les illusions du souvenir… Un formidable hymne à la vie !
Le 10 janvier : séance de dédicace à Sauramps centre-ville de 16 h à 18 h. Rencontre à la médiathèque Emile-Zola de 18 h 30 à 20 h 30.

« Ma mère m'a donné la sécurité affective »

Neurologue, psychiatre, psychanalyste, « pape » de la résilience... Boris Cyrulnik scrute l'âme humaine depuis plus de 50 ans. Dans son dernier ouvrage, émouvant, il fait de son cas, un objet d'étude.

« Un jour, un prof a retourné son chapeau, fouillé dans ses poches, puis a fait le tour de la classe et recueilli l'argent de mon inscription au bac. »
Boris Cyrulnik

Vous n'aviez jamais raconté votre histoire : pourquoi ce long silence ?
Pendant la guerre, je devais me taire pour éviter la mort. Tout de suite après, j'ai parlé mais à des sourds : ce discours intime n'entrait pas dans la culture de l'époque. Longtemps, je n'ai dit que ce que les autres avaient la force d'entendre.

Votre enfance a été une succession d'épreuves : comment avez-vous fait pour les surmonter ?
Disons plutôt que j'ai limité la casse : confronté à la mort anormalement tôt, je m'étais inventé un dieu auquel je répétais « faites que je vive au moins jusqu'à dix ans, alors j'aurai connu assez de choses. » La résilience, c'est-à-dire la capacité à reprendre un autre développement après un traumatisme psychique, dépend de la structure du trauma et de ce qui s'est passé avant et après. Je pense que ma mère m'a donné la sécurité affective, élément indispensable à la mentalisation et à la verbalisation. Quand elle m'a confié à l'Assistance publique, je ne l'ai pas vécu comme un abandon. Et, bien qu'ayant été traqué jusqu'à la fin de la guerre, j'ai toujours rencontré des Justes. Ils me protégeaient. Je me sentais en sécurité.

Dans l'univers dans lequel vous viviez, comment êtes-vous arrivé à faire médecine ?
Ma tante me disait souvent que ma mère aurait voulu que je sois médecin. C'est devenu une mission sacrée. Cependant, cela aurait été impossible sans l'aide de plusieurs enseignants. J'étais follement pauvre, même si je travaillais pour payer mes études. Un jour, un prof a retourné son chapeau, fouillé dans ses poches, puis a fait le tour de la classe et recueilli l'argent de mon inscription au bac.

Comment votre enfance a-t-elle nourri vos théories et comment vos recherches ont-elles éclairé votre parcours ?
C'est probablement cette enfance curieuse qui a motivé mes recherches : à peine nommé interne, je me suis intéressé à l'enfance abandonnée. Mes théories sont cependant arrivées après : elles se sont construites au cours de travaux scientifiques.

Quand l'écriture est-elle entrée dans votre vie ?
Très tôt. Au départ, je n'ai pas été à l'école car c'était dangereux. J'ai ensuite été un élève minable mais, dès que j'ai retrouvé une certaine sérénité affective aux côtés de ma tante, l'école est devenue un lieu de bonheur et je n'ai été que premier : ce qui prouve que l'intelligence n'est pas une qualité cérébrale mais relationnelle. Dès lors, je me suis promis que plus tard j'écrirais, que je raconterais l'histoire de mes parents. En terminale, mon prof de français-latin, m'a envoyé au Concours général. Ce fut un cadeau pour la vie : quelqu'un reconnaissait ma valeur.

Des millions de livres vendus et traduits dans le monde : à quoi attribuez-vous ce succès ?
Je pense avoir apporté des idées neuves, de celles qu'attendaient le public mais aussi les universitaires. L'an dernier, le thème de la résilience a fait l'objet de 5 000 articles et de 1 200 thèses de troisième cycle. D'autre part, je m'efforce d'être clair.

Le sanglier massif et discret

Rare jusque dans les années 1950, le sanglier est devenu aujourd'hui très commun dans l'Hérault.

Des sangliers, en veux-tu, en voilà...

La progression forestière, l'absence de prédateurs naturels et sa grande faculté à s'adapter à toutes sortes de ressources alimentaires ont permis à cet omnivore très prolifique de coloniser l'ensemble du département. Après une forte augmentation des prélèvements liés à la chasse entre 1990 et 2003 où 17 000 sangliers ont été abattus dans l'Hérault, la tendance semble aujourd'hui se stabiliser entre 14 000 et 15 000 par an. Et pourtant, malgré son abondance, la bête noire reste difficile à observer.

250 000 €

d'indemnisation aux agriculteurs victimes de dégâts causés par les sangliers

Volage, volage...

Contrairement aux femelles, les mâles mènent une vie indépendante et plutôt volage, d'où leur nom de sanglier (de *singularis* : solitaire).

Boue

Le sanglier ne transpire pas, aussi prend-il régulièrement des bains rafraîchissants dans la boue tout en se débarrassant de ses parasites.

Une vie de sangliers

Les laies vivent en "compagnie" menée par une femelle expérimentée que tous les individus suivent sans grogner. Le groupe rassemble différentes mères, sœurs, tantes, cousines, enfants, petits-enfants, neveux et nièces.

Tire-bouchon

Contrairement au cochon domestique, le sanglier n'a jamais la queue en tire-bouchon.

Idées reçues

La réputation d'animal dangereux et agressif ne correspond pas au sanglier. Seul ou accompagné des petits, l'animal n'attaque que s'il est acculé ou blessé. Sinon, il préférera toujours la fuite.

Assis !

Le sanglier est le seul parmi les ongulés (cerf, chevreuil, mouflon) à s'asseoir sur ses pattes arrières à la manière d'un chien.

Combien sont-ils ?

A ce jour, aucun indicateur ne permet d'estimer le nombre de sangliers dans le département. Il est donc difficile de déterminer précisément l'effectif à gérer pour contenir le développement de la population.

Ecoutes

Totalement myope, le sanglier profite cependant d'une excellente audition. Lorsqu'il est en alerte, il écarte ainsi ses « écoutes » sensibles au moindre bruit.

(Source des données chiffrées : « réseau ongulés sauvages » ONCFS/FNC/FDC)

SORTIR

Pierre et le Loup, un conte musical à voir et à entendre

Fascinante variation sur la peur du loup et excellente initiation à la musique classique, ce chef-d'œuvre de Prokofiev est mis en scène par la Cie Etcétera, avec les marionnettes d'Enrique Lanz. Dès 3 ans. À Béziers (SortieOuest) le 14 janvier à 14 h 30, le 15 à 10 h et 19 h. À Mèze le 17 à 14 h, à St-Gervais-sur-Mare le 18 à 21 h, à La Livinière le 19 à 21 h.

En savoir plus : 04 67 28 37 32 et www.sortieouest.fr

Gratuit ou presque

Jeune public

Accessible handicap

Samedi 19 janvier
Creissan

Fête de la Saint-Vincent avec Les Barbeaux en concert

Conférence par J.-Marc Bagnol, à 16 h à la salle polyvalente sur l'histoire du vin dans l'Hérault : « Comment bien vendre son breuvage, la propagande et la publicité pour le vin dans les années 1930 et aujourd'hui ». Puis, à 19 h, concert tourbillonnant avec Les Barbeaux. Tout public.

Rens. : 04 67 37 85 29
culture@cc-canal-lirou.fr

À partir du 20 janvier
Prades-le-Lez

La biodiversité, c'est notre vie !

À la Maison départementale de l'environnement, une riche expo interactive. Venez découvrir à quel point nous sommes liés à la nature. Au fil d'un parcours très illustré, face au rythme alarmant de sa dégradation, participez à sa conservation. Du lundi au vendredi : 14 h-17 h, samedi et dimanche : 14 h -18 h.

Rens. : 04 99 62 09 40
www.herault.fr

Les 24 et 25 janvier
Clermont-l'Hérault

L'Attentat : création théâtrale sur l'identité et l'engagement

D'après Yasmina Khadra, par la Cie Humani Théâtre : dans un restaurant de Tel-Aviv, une jeune femme se fait exploser. Le chirurgien israélien d'origine arabe appelé découvre qu'il s'agit de sa femme. Dès 14 ans. À 19 h le 24 et 20 h 30 le 25. Tarif de 5 € à 12 €.

Rens. : 04 67 96 31 63
www.theatreclermontlherault.fr

Samedi 12 janvier
Lodève

Clowns rigolos avec la Cie Bruitquicourt

Les Augustes blancs, trois personnages loufoques nous entraînent dans le cercle magique de la dérision. L'équilibre du spectacle est sans cesse remis en cause par les facéties de Piccolina et les maladresses d'Alfredo. Dès 3 ans. À 14 h 15 au théâtre Luteva. Tarif 4 €.

Rens. : 04 67 88 86 44
www.lodevoislarzac.fr.

Du 14 au 18 janvier
Montpellier

Au théâtre d'O : les femmes et la société

Marie Impie par le Théâtre des Osses. Une mère de famille nombreuse prend la poudre d'escampette. Du rêve à la réalité, elle quitte son quotidien et prend son envol. Une pièce pleine d'espoir pour qui veut briser ses chaînes ! À 19 h, sauf le 18 à 20 h 30. Tarif : 5 € à 15 €.

Rens. : 0800 200 165
www.domaine-do-34.eu

Samedi 19 janvier
Sérignan

Jazz avec Manu Katché en concert

Il vient juste d'enregistrer son prochain album et entame une tournée internationale. Le batteur Manu Katché est accompagné de trois autres musiciens (saxo, orgue et trompette) pour apporter au jazz de nouvelles sonorités. À 21 h au théâtre de la Cigalière. Tarif de 25 € à 32 €.

Rens. : 04 67 326 326
www.lacigaliere.fr

Samedi 19 janvier
Prémian

Diderot à l'honneur avec *Jacques le Fataliste*

Par le Théâtre Hirsute. Le personnage de Diderot est maître de cérémonie, conteur, acteur et confident. Foisonnement de récits édifiants ou grivois, réflexions philosophiques ou morales. À 21 h au Fil des Arts. Aussi à Pézenas le 24, Valros le 25, Lignan-sur-Orb le 29, Le Caylar le 31.

Rens. : 04 67 28 37 32 et www.sortieouest.fr

Jeudi 10 janvier
St-Jean-de-Védas

Instants magiques avec Shakespeare

La Nuit des Rois, un Shakespeare à l'italienne mis en scène par jean Hervé Appéré et produit par Comédiens et Compagnie. Deux heures ébouriffantes et explosives avec ses faux-semblants, ses illusions comiques et ses chassés-croisés. À 20 h au Chai du Terral. Tarif 10 € et 15 €.

Rens. : 04 67 82 02 34 chaiduterral@saintjeandevedas.fr

Vendredi 25 janvier
Villeneuve-lès-Maguelone

Un nouveau regard sur Don Juan

Don Juan, amère mémoire de moi par la Cie Pelmanec. Un seul acteur déroule l'action dramatique en se démultipliant en plusieurs personnages. Un spectacle de marionnettes qui a remporté le prix du jury et du public au meilleur spectacle. Dès 14 ans. À 20 h 30 au théâtre. Tarif de 11 € à 15 €.

Rens. : 04 67 69 58 00 www.theatre-maguelone.fr

Du 12 au 16 janvier
Frontignan-la Peyrade

Cirque Trottola à voir en famille

Vivant, touchant, bouleversant et terriblement humain, le cirque Trottola et le Petit Théâtre Baraque viennent sous chapiteau vous enchanter. Entre grâce et magie ! Co-accueilli avec la Verrerie d'Alès. À 20 h 30 les 12 et 15, à 18 h le 13 et 19 h le 16. Tarif 7 € à 11 €.

Rens. : 04 67 74 66 97 - www. scenenationale-sete-bassindethau.com

Tout le mois
Montpellier Pierres vives

Une pluie de dessins de presse en expo

« Lignes d'eau », expo créée à l'occasion du festival L'Hérault Trait Libre, nous interpelle sur la question de l'eau dans le monde. 180 dessins de presse du monde entier évoquent avec humour les plaisirs ou défis qu'elle représente. Du mardi au samedi de 10 h à 19 h.

Rens. : 04 67 67 30 00.

Vendredi 18 janvier
Lunel

Soirée russe avec Tchekhov

Platonov de Anton Tchekhov, par la Cie Machine Théâtre, est une pièce pleine d'action et d'énergie. Quinze acteurs brillants pour une comédie intelligente qui donne envie de mieux vivre. À 19 h 30 salle Georges-Brassens, avec entracte dînatoire. Tarif 10 € à 20 €.

Rens. : 04 67 22 03 78 atplunel34@orange.fr

On vous emmène en mer

La pêche est en crise : raréfaction du poisson, hausse du prix du gasoil, consommation en baisse... Mais derrière les chiffres et les quotas, il y a des hommes, des femmes, des familles. La pêche ? Ils en vivent et la font vivre, dans des conditions insoupçonnées. Nous allons voir de près à quoi ressemble le quotidien des marins-pêcheurs. Nous nous sommes rendus au port départemental du Grau-d'Agde, pour embarquer sur le *Raymond-Elise 4*, un chalutier de 24 mètres. Jean-Marie Nouguier, le capitaine, a été clair : *« On prend le large à 3 h du mat', avec ou sans vous »*.

À quai, les bateaux attendent l'aurore sous la lumière terne de quelques réverbères rouillés par les embruns. L'endroit est désert mais pas silencieux. La brise légère fait tanguer les coques, qui se cognent et s'entrechoquent. Les cordages grincent, claquent parfois. On entend au loin la radio d'une vigie, laissée allumée. En retrait, les compresseurs des frigos de la criée produisent un ronronnement métallique.

Il est 2 h du matin. À l'heure où Morphée a les bras chargés, Jean-Marie Nouguier gare sa voiture devant la criée. Une poignée de minutes plus tard, Alain Adelle et Yves Gavinaud sont là. Entre le capitaine et ses matelots, peu de mots. Personne n'est bavard quand on se lève au milieu de la nuit. Chacun s'affaire de son côté, le regard embrumé mais le geste précis. Les tâches sont exécutées si mécaniquement qu'on en devine l'implacable routine. Une heure passe, le capitaine quitte sa vigie, descend l'escalier en métal d'un pas sonore et s'engouffre par une trappe dans le ventre du bateau. L'allumage du moteur fait vibrer les tonnes d'acier sous nos pieds qui, tels des stéthoscopes, en enregistrent les palpitations. Alain et Yves, qui avaient disparu, ressortent de la criée avec une caisse de 200 kg de glace qu'ils chargent péniblement à bord. Le chalutier peut partir.

Sieste en soute, rock en vigie

Cap au sud. Le navire avance dans l'obscurité totale. Les deux matelots descendent en soute pour réclamer un peu de rab au marchand de sable. Là-dessous, c'est pas le *Queen Elisabeth*. Pour y accéder, il faut se cramponner à un escalier qui a raté sa vocation d'échelle. En bas, c'est plus spacieux qu'on pourrait l'imaginer. De chaque côté de l'escalier, deux ●●●

●●● couchettes sont fixées à la coque, comme deux grands tiroirs ouverts. À gauche, elles font davantage office de fourre-tout. À droite, elles accueillent de vieux matelas en mousse. Sur l'un d'eux, un plaid au motif kitsch laisse deviner qu'il n'a pas vu la lumière du jour depuis un bon moment. Les odeurs mêlées de renfermé et d'humidité n'empêchent pas les deux hommes de finir leur nuit. Le privilège des matelots.

Car là-haut, en vigie, le capitaine ne dort pas. Jamais. Debout devant son tableau de bord, cinq écrans lui font face. Ici ça clignote, là ça défile. Sur la droite, clairement ajouté à l'appareillage d'origine, un écran plat diffuse un concert aphone de Pete Doherty. *« Si j'ai pas la télé, je suis malheureux. C'est le premier truc que j'ai installé quand j'ai acheté le bateau,* concède le capitaine avec sa voix du matin. *Même si je la regarde pas, elle est là, ça fait une compagnie. »* Jean-Marie appelle quelques collègues à la radio. *« Quel temps t'as là-bas, Francis ? », « Essaie l'anchois, Cyril, il était joli hier ».* Y aurait-il de la solidarité dans le métier ? *« Sur chaque port, il y a un ou deux bateaux avec qui on a des affinités, on se parle. Mais après ça, y'a aucun cadeau… »* Le capitaine raccroche sa radio et se met au clavier. *« Lui, c'est mon gendarme à bord. Il faut que je note les filets que j'ai, les espèces de poisson que je remonte. Et si je le fais pas, attention ! »*

Le capitaine a déjà une idée de sa pêche du jour, avant même d'avoir calé ses premiers filets. *« Il faut bien choisir sa zone et sa profondeur. Aujourd'hui, on va aller à la ligne des 90 mètres de fond. C'est là qu'on va trouver la baudroie, le rouget, le saint-pierre. Si on pêche plus près, on va faire de l'encornet mais pas de baudroie. Après, ça dépend aussi du prix à la criée. »*

Des bancs de la fac aux bancs de poissons

3 h 30. Pete Doherty laisse place à des minettes qui se déhanchent au son du moteur. Strass et paillettes dénotent en cabine. Il reste vingt kilomètres à faire avant d'arriver sur zone. Ça laisse le temps de discuter un peu. Et de poser au capitaine les questions qui brûlent les lèvres de celui qui est le témoin des conditions de travail : pourquoi ce métier ? *« J'aurais pu faire autre chose, j'avais le choix. L'été, je voulais faire barman, mais ça, ça lui plaisait pas à mon père,* se souvient Jean-Marie, sourire en coin. *Nous, on est pêcheurs depuis quatre générations. Mais quand j'étais jeune, ça m'attirait pas. Alors, je suis allé à la fac de sciences à Montpellier, mais je pensais trop aux gonzesses et à faire la fête. Alors je suis revenu. Je faisais les campagnes de pêche au thon, je travaillais mai, juin et juillet, la vie était meilleure. Mais j'ai dû arrêter quand il y a eu les quotas. Aujourd'hui, j'ai une vie de clochard, pas de congés. Mais je me régale. Avant, le thon, on le faisait pour l'argent. Aujourd'hui, on fait ce métier par vocation. »*

« On va aller à la ligne des 90 mètres de fond. C'est là qu'on va trouver la baudroie, le rouget, le saint-pierre. Si on pêche plus près, on va faire de l'encornet. »

Sur l'écran plat, Pete Doherty laisse place à des minettes qui se déhanchent au rythme du moteur. Strass et paillettes dénotent en cabine.

360 mètres de câbles

4 h 15. Le capitaine se dirige vers l'interphone. *« On va y aller, les gars ».* Alain arrive en cabine deux minutes plus tard. Entre ses mèches hirsutes et sa barbe de trois jours, le regard espiègle est bleu clair, délavé par des années d'eau salée. Sur le visage, quelques rides creusées au large par le soleil et le froid. Dans la main droite, un café chaud pour le capitaine qui ne lui a pourtant rien demandé. Sûrement un rituel quotidien entre les deux hommes. Dehors, on devine à l'horizon que la nuit n'en a plus pour très longtemps. Alain et Yves enfilent leur ciré. Il s'agit maintenant de dérouler et d'immerger les filets. C'est Jean-Marie qui, de la vigie, actionne les treuils. Sur le pont, les deux matelots ne ménagent pas leurs efforts pour accompagner les filets qui glissent lentement vers le fond. Rien ne doit accrocher, rien ne doit s'emmêler. Pêcher à 90 mètres de fond signifie qu'il faut dérouler 360 mètres de câbles. Ça y est. Les filets sont en bas, déployés sur une largeur totale de 100 mètres. *« Deux petits filets pêchent mieux qu'un grand,* résume le capitaine. Les matelots retournent en soute finir leur nuit. Le *Raymond-Elise 4* continue vers le sud à faible vitesse. Ils remonteront les filets une première fois dans quatre heures. Le temps de poursuivre la discussion. Et de savoir un peu ce que le capitaine pense des quotas de pêche. *« Pour moi, le constat est un peu alarmiste, même si c'est vrai qu'il y a moins de poisson qu'avant. Vous savez, le pêcheur, il est un peu con. Si on ne nous avait pas calmés, le thon, on l'aurait exterminé. Cela dit, j'en veux quand même à la France qui va encore plus loin que l'Europe dans les restrictions, alors qu'en Italie et en Espagne, le gouvernement protège les pêcheurs. »* Des pays qui sont davantage mangeurs de ●●●

Alain pénètre dans la cuisine pour manger un morceau avant la première remontée des filets. Le frigo est si rouillé qu'on le croirait remonté un jour dans les filets.

●●● poisson. *« Beaucoup de clients de la criée du Grau-d'Agde sont des mareyeurs et des grossistes qui envoient le poisson là-bas. Ici, les grandes surfaces ne jouent pas le jeu. Regardez les étals : il y a peu de poissons de Méditerranée ou alors de la baudroie à 25 € le kilo, alors qu'on la vend 9 €. »*

L'époque des hélicos

7 h. Le soleil est d'or mais la mer n'est pas d'huile. *Le Raymond-Elise 4* qui paraissait si imposant à quai perd de sa superbe, presque insignifiant, boulégué ainsi par les vagues. Alain pénètre dans la cuisine pour manger un morceau avant la première remontée des filets. Le frigo est si rouillé qu'on le croirait remonté un jour dans les filets. Alain se remémore la belle époque du thon. *« J'ai travaillé 18 ans sur un thonier. Les places, elles étaient difficiles à avoir car on gagnait bien ! Au début, tu rentrais tous les soirs et puis on est partis de plus en plus loin, une semaine, un mois. À la fin, aux Baléares, t'avais l'impression d'être un voleur. Tu pêchais avec les hélicos au-dessus de la tête, tu te faisais contrôler tout le temps. »* Et puis le matelot tempère. *« C'est vrai qu'ils n'ont pas eu tort de limiter la pêche au thon, mais c'est la manière… »*

Quand on lui fait remarquer que ça tangue, aujourd'hui, il rigole. *« Oh c'est rien, là ! Cet hiver, on s'est pris de ces roustes !* se souvient Alain dans un éclat de rire. *L'hiver, quand tu pars en mer, il faut pas regarder la météo, sinon… Faut vraiment aimer la mer ! »* Alain est comme ça. Il raconte à quel point il en bave, mais termine toutes ses phrases en riant, comme pour dire *« Même pas mal »* à la vie.

8 h 15 : c'est l'heure de remonter les filets. Alain enfile son ciré et va à l'arrière du bateau. Yves est aux manettes, sur le pont. Dans un bourdonnement qui s'ajoute à celui du bateau, les énormes bobines font machine arrière et ravalent les dizaines de mètres de câbles. Quelques minutes d'attente avant de voir apparaître les filets. La pêche miraculeuse, ça n'est pas pour aujourd'hui. Oubliée aussi, l'image d'Épinal des poissons bien visibles et frétillants. Ici, les mailles très serrées laissent à peine entrevoir leur contenu, plutôt inerte. Les matelots ouvrent les filets à l'arrière du pont, où se déversent poissons, poulpes, algues, vase, etc. Ils les referment immédiatement et les remettent à l'eau.

Le bateau continue vers le sud, jusqu'à la hauteur de Port-Vendres. Alain et Yves alignent alors les caisses vides au ●●●

Aurélie Dessein, directrice de la criée d'Agde

« Les pêcheurs sont beaucoup plus dépendants des aléas naturels »

« Un agriculteur sait ce qu'il plante, comment le faire pousser, quand le traiter et le récolter. Les pêcheurs, eux, sont beaucoup plus dépendants des aléas naturels : changements climatiques, courantologie, etc. La température de l'eau, par exemple, est un élément clé. L'été dernier, elle a augmenté et on a eu une explosion de maquereaux. La difficulté, c'est que les conserveries qui anticipent leur production s'étaient déjà approvisionnées ailleurs. Du coup, on avait des apports importants, des prix de vente très bas et souvent de la mévente. Alors que dans le même temps, les charges pour les pêcheurs étaient les mêmes. »

Lexique

***Babord**
Côté gauche du navire, en regardant vers l'avant, en opposition à tribord, à droite

***Calée**
Mise à l'eau des filets

***Grondin**
Poisson qui émet des grognements en actionnant sa vessie gazeuse (de « gronder »)

●●● centre du pont et forment une espèce de puzzle géant bleu et jaune. Les couleurs du matériel de la criée d'Agde tranchent avec le blanc oxydé du bateau. Les trois hommes prennent place devant les tables de tri, situées à bâbord* et à tribord et entament un ballet digne des centres de tri postal. D'une main, ils font voler les poissons vers les caisses, de l'autre ils rejettent le reste à l'eau. Une fois les caisses pleines, elles sont lavées à grande eau, couvertes de glace et stockées à l'intérieur du bateau. Sous la glace : des baudroies, des capelans, des congres, des merlus, des rougets, des grondins*, des poulpes…

Le gasoil, c'est l'ennemi du métier. Le bateau en consomme 2 000 litres par jour. Chaque mois, c'est une facture de 25 000 €.

L'usine-sur-mer

Avant de remonter une seconde fois les filets, les matelots s'accordent une pause déjeuner. Direction la cuisine. La banquette encastrée autour de la table rappelle les cabines de mobil-home. La pause est courte. Un café et retour sur le pont, ciré sur le dos.

12 h 30, rebelote : câbles remontés, filet vidé et remis à l'eau, poissons triés, nettoyés, rangés, mis sous glace et stockés.

15 h 45 : Alain et Yves remontent une dernière fois les filets. Déjà trois fois en huit heures qu'ils enchaînent les mêmes gestes. Cinq jours par semaine, vingt jours par mois minimum. *« C'est l'usine, lâche le capitaine qui remet le cap vers le Grau-d'Agde. Tous les jours, c'est pareil. L'hiver, c'est plus intéressant : l'anchois, on le cherche, on fait des petites calées* de trente minutes. »* Le *Raymond-Elise 4* regagne tranquillement les terres, escortées par une escouade de mouettes trop chaleureuses pour être honnêtes. Arrivée estimée vers 17 h.

Le temps que le poisson soit vendu à la criée, le capitaine et ses matelots rentreront chez eux vers 19 h, avant de souper et d'aller au lit à 20 h 30, histoire d'être frais quand le réveil sonnera le lendemain à 1 h 30. *« On dépasse les 80 heures de travail par semaine »,* calcule Jean-Marie Nouguier. *« Le samedi matin, on revient pour réparer les filets, entretenir le bateau. »* Et la vie de famille dans tout ça ? *« Y'en a pas … Un matin, vous vous réveillez et votre fille se marie… Le week-end, je fais des efforts, je vais promener en famille, même si je suis fatigué. En juin, quand on a dû s'arrêter de pêcher pendant sept semaines, on a dormi du matin au soir, les premiers jours. Là, on a vu que nos corps étaient vraiment fatigués. Mais je ne ferais pas un autre métier ! Quand mon père faisait ça, c'était plus familial, plus convivial. Ils gagnaient moins, mais avaient moins d'emprunts à rembourser. Aujourd'hui, on a les yeux rivés sur les chiffres ! Parce que nos marins, on est responsables d'eux. L'hiver quand t'as du -10° et que tu te prends des coups de mer, t'es trempé de la tête aux pieds. Alors, quand je ne peux leur donner qu'un chèque de 200 € à la fin de la semaine, j'ai honte. »*

« Un matin, vous vous réveillez et votre fille se marie… »

Les chiffres, justement. C'est souvent tabou, mais le capitaine joue le jeu. *« Mon bateau m'a coûté 900 000 €. Je le rembourse sur 15 ans avec des traites de 6 000 € par mois. Mais le plus cher, l'ennemi du métier, c'est le gasoil. Le bateau en consomme environ 2 000 litres par jour. On le payait l'équivalent de 13 centimes d'euros en 1991,* se rappelle Jean-Marie Nouguier. *On est aujourd'hui à 64 centimes d'euro ».* Soit plus de 25 000 € par mois de facture carburant. *« En ce moment, 50 % de la recette va dans le réservoir, alors que pour être bien, il faudrait qu'on soit à 30 %. Et puis il y a les salaires. J'ai trois matelots, dont un est en congé aujourd'hui. Ils gagnent entre 1 200 et 2 000 € nets par mois. Plus les charges. L'an dernier, j'ai fait un chiffre d'affaires d'environ 600 000 € ».* Le chalutier est presque à quai, la discussion n'ira pas plus loin.

Bientôt dans votre assiette

Pendant que le capitaine est à la manœuvre pour aborder, Alain et Yves terminent de laver les dernières caisses de poissons. Sur le quai, quelques curieux attendent pour voir la pêche du jour. Le père du capitaine est là pour donner un coup de main aux amarres et décharger. La passion est manifestement plus forte que la retraite. À l'intérieur de la criée, le poisson est pesé, calibré et proposé aux acheteurs selon un système d'enchères descendantes qui limite le risque de voir brader la marchandise. Quand toutes les caisses du *Raymond-Elise 4* sont passées, les chiffres tombent : aujourd'hui, Jean-Marie Nouguier et ses matelots ont ramené 857 kg de poisson, d'une vingtaine d'espèces différentes. *« On a fait une bonne journée »,* résume le capitaine. Quelques caisses partent chez des acheteurs locaux, mareyeurs et restaurateurs. Le reste est chargé dans des camions frigorifiques. Le poisson sera à Rungis vers minuit et à Barcelone à 3 h du matin. L'heure où le *Raymond-Elise 4* prendra le large, encore une fois …

Jean-David Bol *(texte)*
Max Cabanes *(dessins)*

A noter

Le Grau-d'Agde est un port départemental. Il en existe six autres dans l'Hérault : Vendres-Chichoulet, Bouzigues, Marseillan-Tabarka, Marseillan-les Mazets, Mèze-ville et Mèze-Mourre blanc. Depuis 11 ans, le Département a investi 48 M€ dans ces ports et au profit de la filière pêche. Objectifs : les moderniser et les équiper afin de limiter leur impact environnemental, notamment sur l'écosystème fragile de l'étang de Thau. Au port du Grau-d'Agde, plusieurs aménagements ont été réalisés en 2011 : un nouveau quai de stationnement de 330 mètres et de nouveaux pontons flottants. Un plus pour la quarantaine de bateaux qui étaient à l'étroit, et pour les 450 emplois directs et indirects générés par la criée. Investissement : 8,1 M€ financé à 90 % par le Département.

En chiffres

1 400
marins vivent de la pêche et de la conchyliculture dans l'Hérault

22
ports dans l'Hérault, dont 7 départementaux

5 500
tonnes de poisson débarquées dans les criées de Sète et du Grau-d'Agde en 2011

Contacts

Vous souhaitez acheter local ? Vous régaler des poissons pêchés par la *Raymond-Elise 4* et les autres bateaux du Grau-d'Agde ? Retrouver la liste de toutes les poissonneries et grandes surfaces héraultaises qui s'approvisionnent à la criée en vous connectant sur herault.fr.

Broadway c'est ici

Depuis sa création en 1957, la célébrissime comédie musicale *West Side Story* n'a jamais fait vibrer la moindre planche des scènes du grand Sud. En juillet, elle débarque au domaine d'O pour six dates !

West Side Story est une légende. Sans elle, Broadway ne serait pas Broadway. Toujours à l'affiche sur l'avenue mythique de New York, elle est aussi jouée dans les grandes villes du monde entier. Mais toujours dans sa version originelle de 1957. Seules les troupes labellisées *West Side Story* ont le droit de la jouer. On imagine alors la difficulté d'accueillir le spectacle. *« C'est simple, ça fait près de trois ans qu'on est en contact avec eux »*, résume Jérôme Pillement, directeur artistique des Folies d'O, association créée et financée par le Département. L'occasion de (re)découvrir l'histoire de Tony et Maria, sortes de Roméo et Juliette revisités sur fond de guerre des gangs. La mise en scène furieusement énergique est servie par 36 jeunes comédiens, dans des décors évoquant le New York des années 50.

Les 2, 3, 4, 5, 6 et 7 juillet à l'amphithéâtre d'O (Montpellier). La billetterie est ouverte : 0800 200 165. De 10 à 45 €

Jérôme Pillement
Chef d'orchestre et directeur des Folies d'O

« J'ai été l'élève de Bernstein »

« Quand Leonard Bernstein compose la musique de *West Side Story*, il ne s'attend pas au succès que va rencontrer le spectacle. A la fin des années 80, la Deutsche Grammophon, qui en a les droits, réalise qu'il n'a jamais dirigé sa propre pièce. Elle lui propose alors de l'enregistrer et il recrute les meilleurs artistes mondiaux. En 1986, j'ai la chance d'être son élève. Il me fait alors écouter l'enregistrement qu'il vient de terminer. C'est sûrement l'homme le plus brillant que j'aie rencontré ! »

Paul et Alexandre une leçon de vie

Frères de 12 et 13 ans, tous deux malvoyants, ils remportent trophées et médailles en saut d'obstacles et trouvent leur liberté et leur épanouissement grâce au cheval.

C'est du bout des doigts qu'ils abordent le monde. Paul et Alexandre sont atteints d'une rétinopathie pigmentaire évolutive et n'ont pratiquement pas de vision. Cette maladie génétique rare, déclarée dès la naissance, est une rude épreuve aussi pour les parents. *« Après de nombreuses explorations médicales, ce n'est que lorsque Paul a eu deux ans que le diagnostic a été posé. Et Alexandre venait de naître, porteur de la même maladie »,* confie la maman.

Faire du handicap une force

Très tôt ils ont été pris en charge par des professionnels et psychomotriciens spécialisés, pour d'abord prendre conscience de leur corps et trouver leurs repères. Ils ont grandi en essayant de faire du handicap une force, et c'est dans cet esprit que le sport a pris toute sa place dans leur vie. *« En plus de l'équitation, on pratique la course à pied, la natation et le ski »,* explique Alexandre. Toujours guidés, accompagnés par leurs parents ou des encadrants spécialisés. Dans l'équitation, c'est Edwige, leur entraîneuse au centre équestre des Frênes à Lamalou-les-Bains, qui les manage et leur donne le goût du défi. *« La question du handicap fait naturellement partie de ma vie, peut-être parce que j'ai moi-même une sœur handicapée avec qui j'ai grandi »,* explique Edwige. *« Ils sont volontaires, leur handicap ne me fait pas peur, moi je ne le vois pas comme un frein à la performance, et je sais qu'ils peuvent aller toujours plus loin.»*

Guidés à la voix

Tous leurs repères, c'est par les sensations qu'ils les trouvent : pour préparer leurs parcours de sauts, ils vont ensemble à pied faire un repérage tactile de chaque obstacle, en palper la configuration et la hauteur, identifier les distances, les courbes, les angles et leur enchaînement. Lorsqu'ils se lancent sur le parcours, c'est par un guidage à la voix qu'Edwige leur permet de trouver le moment de l'impulsion à donner au cheval pour sauter. « On a un sentiment de liberté, de confiance et d'autonomie, avec des sensations fortes à l'obstacle comme au galop » s'exclame Paul, le visage rayonnant de plaisir. Le cheval, un passeport vers leur vie.

« Je leur explique qu'avec leur handicap, ils doivent aussi savoir persévérer. Ils ont la « gnaque » et ne restent jamais sur un échec ! »

À Lamalou-les-Bains, Edwige entraîne Paul et Alexandre.

1981

Le 29 octobre, trois quarts d'heure avant minuit, Georges Brassens s'éteint à Saint-Gély-du-Fesc, un village au nord de Montpellier. Le géant de la chanson s'est fait tout petit pour partir.

Elle a fini par le rattraper. La Camarde, dont le poète s'était si souvent moqué, lui donne son dernier rendez-vous cette nuit d'automne. Pas question cette fois de *« quitter la vie à reculons »* pour prendre *« le chemin le plus long »*. Mais du moins les trompettes de la renommée seront-elles mises en sourdine. Car s'il n'a pu faire *« la tombe buissonnière »*, comme dans sa chanson, l'artiste a eu une fin discrète. Sa présence dans le village de Saint-Gély se voulait confidentielle. Cette discrétion s'est poursuivie jusque dans l'annonce publique de sa disparition, différée de plusieurs heures, et un enterrement célébré dans la plus stricte intimité, tôt le matin, à Sète.

Il n'empêche. Très vite les hommages affluent. Quelques questions aussi. Né à Sète, soixante ans plus tôt, Georges Brassens y dispose d'attaches familiales et amicales. Il a aussi ses habitudes en Bretagne et à Paris. Pourquoi l'artiste a-t-il fini ses jours dans ce village de l'Hérault et dans une famille qui n'était pas la sienne ?

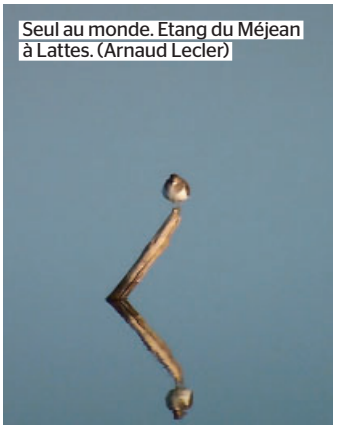
« Toute sa vie,* explique Régine Monpays, la directrice de l'Espace Brassens de Sète, *le chanteur connaît des ennuis de santé. *Il souffre de calculs rénaux qui lui laissent peu de répit. A la longue son état s''aggrave. Un cancer est diagnostiqué. »* L'artiste est opéré par deux fois à la clinique Saint-Jean, à Montpellier. Il y est suivi par Maurice Bousquet, chirurgien viscéral, avec lequel il a tissé depuis peu des liens d'amitié. A tel point qu'en avril 1980 il s'installera avec sa compagne *Püppchen* dans la villa du médecin, à Saint-Gély. A part quelques courts voyages quand son état le permettra, il ne la quittera plus. Le praticien, son épouse Monique, elle-même infirmière, et ses quatre enfants lui assurent un environnement tout à la fois médical et familial. *« Il y avait trouvé un refuge. Il pouvait être soigné discrètement alors qu'à l'hôpital cela aurait été plus difficile. »*

Une manière aussi, pour l'ami Georges, de ne pas être là où on l'attendait. Plus jeune il avait navigué en père peinard sur la petite mare aux anars, chroniquant des billets virulents dans *Le Libertaire*. Il en gardera toujours une tendresse pour les petits, les obscurs, les abîmés de l'existence, ceux qui prennent le train de la vie en marge. *« Il agite des thèmes qui touchent beaucoup de monde et restent d'actualité,* commente Régine Montpays, *Aujourd'hui, il est l'artiste français le plus chanté avec 1 200 interprètes dans le monde. »*

La célébrité ne l'avait guère changé. Il reste fidèle en amitié comme à ses idées, sans dogmatisme. Pudique, aussi. Se refusant autant à se plier aux valeurs convenues qu'à exposer ses états d'âme aux projecteurs de l'actualité. Avec la décence des gens simples, il lui aurait été impensable d'étaler sa maladie et de mourir en public. D'où cette fin infiniment discrète dans la chaleur d'une « nouvelle famille ». La preuve aussi, par l'exemple, que la vie peut toujours être une source de découverte et d'affection. Même au soir de l'existence.

Espace Brassens
67, bd Camille-Blanc à Sète

Entraînement de foot à St-Gély-du-Fesc, vu depuis un cerf-volant. (Michel Trouillet)



Seul au monde. Etang du Méjean à Lattes. (Arnaud Lecler)

Plaisir d'enfant dans les dunes de Vendres. (Nadège Bavais)

Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*). Séance brushing. (Thomas Gendre)

On veut ta photo !

Participez, vous aussi ! postez en ligne vos photos

Retrouvez + d'infos herault.fr

Vue sur les cabanes de Mauguio et l'étang de l'Or. (Lionel Modolo)

l'actu du terrain

Villeneuve-lès-Maguelone

Zones humides : journée artistique

Une galerie éphémère, au cœur des salines de Villeneuve. C'est l'idée du Siel, le syndicat mixte des étangs littoraux. Son objectif : susciter rencontres et échanges, à la découverte des œuvres de photographes et illustrateurs de la région, installées dans les pièces d'une ancienne habitation de saunier.
Entrée libre de 9 h à 19 h. Infos : 04 67 13 88 57.

Montpellier

De la gymnastique adaptée pour et chez les seniors

Si vous n'allez pas au sport, le sport viendra à vous ! Ça pourrait être la devise de 3pa, jeune entreprise créée par Lucie Charpentier. Cette jeune diplômée d'un Master Sciences, spécialité activités physiques adaptées a eu une idée : proposer aux seniors des séances de gym douce et de prévention des chutes. Avantages : des progrès dans l'équilibre et la coordination pour une vie meilleure à domicile. Le matériel est fourni et la première séance est offerte ! Infos : www.3pa.fr – 06 60 800 400.

Sète

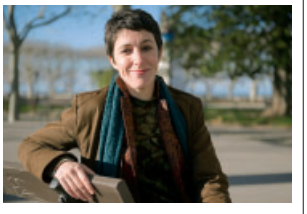
Nouveau regard sur l'île singulière

Voilà plusieurs semaines que Cédric Gerbehaye trimballe son reflex dans les rues de Sète. Le photographe belge livre les fruits de son enquête à la Maison de l'image documentaire qui l'accueille en résidence. Projection et rencontre le jeudi 17 janvier à 19 h. Entrée libre, mais réservation conseillée. Infos : 04 67 18 27 54 – www.la-mid.fr

Octon

La 3e biennale de l'estampe se poursuit

L'expo est encore accessible les deux premiers week-ends de janvier, les samedis et dimanches de 14 h à 18 h, au Village des arts et métiers d'Octon.
Infos : 04 67 96 28 45
www.sudestampe.fr



Montarnaud

Inter ligne écrit votre histoire

Tout se perd ? Pas si sûr. L'association Inter ligne propose aux anciens d'écrire le livre de leur vie ou d'en rassembler les musiques. Une belle façon de conserver l'histoire de la famille, que ce soit en mots ou en notes. L'association est née de la rencontre d'Elodie Paul, manager devenue écrivain (photo) et de Fabienne Pédeflous, analyste-programmeuse devenue musicothérapeute. Ensemble, elles souhaitent resserrer le lien intergénérationnel et contribuer à lutter contre l'isolement. Première séance gratuite, sans obligation d'engagement.
Infos : 06 65 72 72 32
www.interligne.pamoison.fr

Montpellier

Le Clapas cache de lointains secrets

Vous n'en reviendrez pas ! Dans le *Guide secret de Montpellier et de ses environs,* la journaliste Myriem Lahidely lève le voile sur des pans méconnus de l'histoire de la commune. Rites païens, lieux sacrés, légendes et superstitions, secrets médicaux, drames et curiosités de l'Histoire, tout y passe. (Ed. Ouest France, 144 pages, 150 photos, 13, 50 €).

Montpellier

Le best of rap de l'année

Uni'sons sort *Disk-Air 2012,* une compil' enregistrée avec 15 artistes hip-hop de la région, sélectionnés parmi 80 candidatures. À télécharger gratuitement sur www.unisons.fr !

Servian

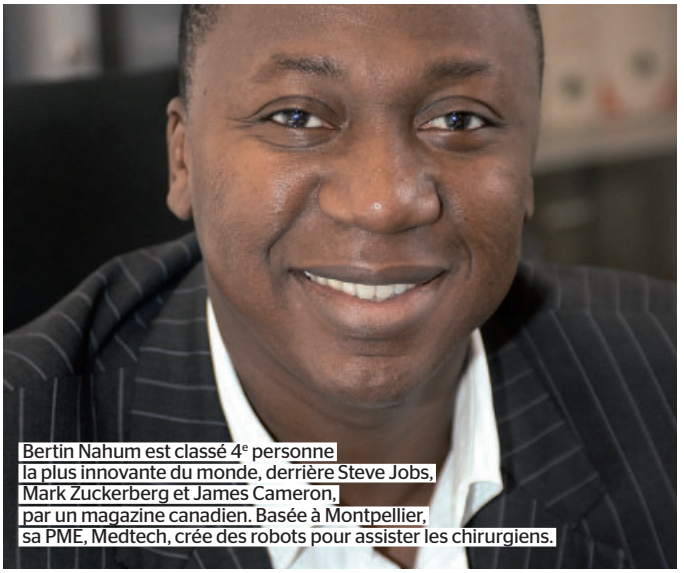
Un week-end à Venise ... en Hérault !

Les 9 et 10 février prochain, venez vous dépayser aux Journées vénitiennes à Servian. L'association Fil harmonie organise un concours de costumes et un concours d'arts plastiques sur le thème de la cité lacustre. À la clé : un voyage... à Venise ! Cathy Iborra, costumière professionnelle et metteur en scène de ces journées, est à votre disposition pour vous aider à réaliser votre costume. Tout au long du week-end : défilé, repas spectacle, parade au village, expo et concert.
Infos : www.jv2013.kty-creation.f r

Associations, envoyez ce qui fait votre actualité à l'adresse suivante : actuasso@cg34.fr
Publiez votre événement sur herault.fr/annonce

François Lubrano, patron sétois du groupe de pain industriel du même nom, reçoit le prix de l'Entrepreneur de l'année 2012, décerné par le magazine économique *Objectif Languedoc-Roussillon.*

Laurence Kirsch, à l'honneur sur France 3. La réalisatrice mézoise a suivi deux femmes qui ont refait leur vie professionnelle au bord de l'étang de Thau. *« Gagner sa vie »*, à découvrir le 12 janvier à 15 h 15 sur la 3.

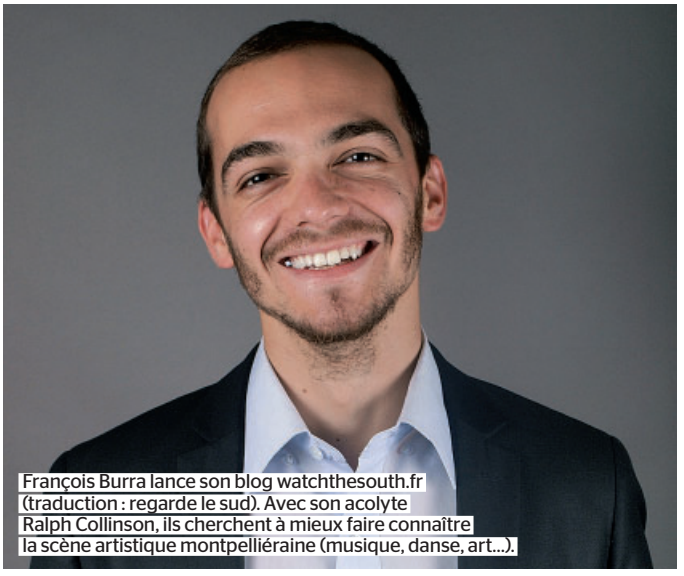


Bertin Nahum est classé 4e personne la plus innovante du monde, derrière Steve Jobs, Mark Zuckerberg et James Cameron, par un magazine canadien. Basée à Montpellier, sa PME, Medtech, crée des robots pour assister les chirurgiens.

Le Top 5

Ces Héraultais qui font l'actualité

Retrouvez + d'infos herault.fr



François Burra lance son blog watchthesouth.fr (traduction : regarde le sud). Avec son acolyte Ralph Collinson, ils cherchent à mieux faire connaître la scène artistique montpelliéraine (musique, danse, art...).

Giacomo Cavalli reçoit le prix de la Fondation Allianz. Le directeur de l'Institut de génétique humaine de Montpellier voit récompensés ses travaux sur la régulation et l'expression des gènes.

Pierre Rousseau, vigie du handicap

Diagnostics d'accessibilité, formations, conception de systèmes adaptés : Pierre Rousseau, président de Cap Horizon, met le savoir-faire de l'association au service de toutes les personnes handicapées.

Cap Horizon, c'est la prunelle de ses yeux. Les yeux de Pierre Rousseau ne voient pourtant plus depuis 30 ans. Son combat a commencé lorsqu'il a perdu la guerre contre la cécité. Il se poursuit, pour que les personnes porteuses de handicaps moteurs, visuels, auditifs, mentaux, psychiques, puissent vivre pleinement. *« Je suis devenu aveugle à 40 ans. J'étais patron, je gagnais bien ma vie. Je me suis retrouvé sans repères, ma famille éclatée, avec une pension d'invalide. »* Pierre Rousseau touche le fond.

Il rebondit très vite, apprend l'autonomie, se forme, crée une première association pour déficients visuels entre Nantes, Montpellier et Paris. *« Comme Il vaut mieux être aveugle au soleil, plaisante-t-il, j'ai fondé Cap Horizon à Montpellier en 2000, avec Jacky Lapalud. »* Ce nouvel horizon lui permet d'ouvrir ses ailes et de tout faire pour rendre la vie des personnes handicapées plus facile. *« Nous travaillons en amont, sur l'accessibilité et l'accueil. »* L'association est reconnue et appelée dans toute la France. Pierre Rousseau a des responsabilités multiples au sein de « Tourisme et Handicaps ».
La création de l'Audioplage, qui permet aux non-voyants de se baigner en sécurité, est un nouveau pas. Cap Horizon travaille beaucoup sur l'accessibilité, dans l'Hérault et ailleurs en France : des transports en commun, des lieux recevant du public, des structures de loisirs, etc. Un infatigable noyau de bénévoles, auquel s'ajoutent trois salariés, font avancer l'association. Pierre Rousseau en est la vigie.

« L'accueil des personnes handicapées, c'est primordial ! On ne reçoit pas tout le monde de la même façon. Il faut être formé à chaque handicap, afin de pouvoir répondre aux attentes spécifiques. »

Novembre 2000
Création de Cap Horizon, *« après la fermeture d'une première association, captée par le secteur marchand ».*

Juin 2004
Permettant aux non-voyants de se baigner en sécurité, le premier prototype d'Audioplage est lancé à Balaruc. *« Les médias étaient là, du coup, on exporte ! »*

2010
« Un plaisir personnel : je suis promu vice-président de Tourisme et Handicaps au ministère du Tourisme. »

Retrouvez + d'infos
www.caphorizon.org
et 09 52 53 00 43

10 idées

Tous en piste(s) dans les garrigues de Pignan

Epreuve conviviale, le trail de Pignan avait réuni plus de 1 100 coureurs l'an dernier. Au programme de cette 5e édition, le 3 février : des parcours pour enfants, deux circuits faciles, des pistes plus sportives et un parcours technique de 25 km dans un paysage à couper... le souffle ! Avec un buffet campagnard et une bouteille de vin à l'arrivée. Sur inscription.

Retrouvez + d'infos
traildepignan.com

Entrez dans la danse… des balèti occitans

Vendredi 1er février à 21 h, la salle polyvalente de Colombières-sur-Orb accueille le bal des débutants : un atelier balèti ouvert à tous. Une occasion unique pour les danseurs amateurs d'apprendre scottish, mazurka, rondeau, cercles… Et pour les élèves musiciens, de se confronter au public avec le soutien du groupe occitan Tafanari. Libre participation.

Renseignements : 04 67 95 21 10

La balade des œnophiles heureux

Créateur d'événements pour un œnotourisme culturel en pic Saint-Loup, Vinocircus organise deux rendez-vous gourmands : l'ascension du pic au départ de Cazevieille le 12, de 9 h à 13 h (balade, dégustations et repas : 15 € /pers.) et une soirée « Brèves de comptoir joyeuses, poétiques et conviviales » au domaine Clavel (Assas) le 18, de 20 h à minuit (théâtre et verre de vin : 7 €)

Réservation : 06 11 82 09 75

À la poursuite du diamant noir

Reine de la gastronomie française, la truffe noire du Périgord pousse aussi dans l'Hérault, dont elle apprécie les sols secs et le climat chaud. C'est en janvier et février qu'elle est le plus savoureuse : une lamelle rehausse la plus simple omelette. Autant ne pas vous en priver en participant aux fêtes qui lui sont consacrées. Vente de truffes fraîches et de produits du terroir, repas, conférences, démonstrations de cavage (recherche de truffes par un cochon ou un chien) et autres animations : le précieux champignon n'aura plus de secret pour vous.

Saint-Géniès-des-Mourgues, le 13 janvier : Tél. 04 67 86 21 22
Clermont-l'Hérault, le 27 janvier : Tél. 06 43 08 83 39
Saint-Jean-de-Buèges, le 10 février : Tél. 04 67 55 09 59
Claret, le 17 février : Tél. 04 67 59 06 39
Saint-Pons-de-Thomières, le 24 février : Tél. 04 67 97 06 65

Ça décoiffe au musée ! Couvre-chefs à Béziers

Jusqu'au 13 avril, le musée du Biterrois sort un véritable trésor de ses réserves : des coiffes de femmes, du XVIII[e] à la mi-XX[e], ainsi que le fonds d'atelier de M.Malart, dernier chapelier de Béziers. Ajoutées aux collections d'autres régions de France et d'ailleurs, près de deux cent parures vont ainsi raconter leur histoire.

Renseignements : 04 67 36 81 61

Au rythme des percussions africaines

Apprendre à manier djembé et dunum, instruments traditionnels d'Afrique de l'ouest et jouer ensemble en toute convivialité : c'est ce que propose ce stage tous niveaux. Le 3 février au gymnase la Cadole à Balaruc-les-Bains. (10 €/enfant, 15 €/adulte et 25 € djembé + dunum)

Réservation : 06 08 94 50 61

Mèze célèbre la St-Vincent avec un florilège de festivités

Les 19 et 20 janvier, Mèze met les petits plats dans les grands pour fêter ses vignerons. Dégustations de vins et coquillages agrémentées de nombreuses animations : dégustation spectacle avec les Jardiniers d'Epicure, le « bal des Martine » avec un groupe déjanté, un atelier enfants proposé par La Route des épices, le spectacle musical et théâtral des Croq'mots Notes. Mais aussi peinture, cinéma et conférences.

Renseignements : 04 67 43 93 08

Un rendez-vous incontournable pour les adeptes d'activités manuelles

Du 24 au 27 janvier, entrez dans l'atelier géant de Créativa, salon des loisirs créatifs, au Parc expo de Montpellier. Des abat-jour au scrapbooking, ce salon, qui réunit des exposants pour l'achat de fournitures, des ateliers et des expos, vous plonge dans un vaste bain d'idées.

Renseignements : 04 67 17 67 17

Les musi'spectacles

Avis aux tout-petits : les bibliothèques du réseau intercommunal de la vallée de l'Hérault leurs offrent des spectacles musicaux propices à l'éveil et au développement de l'imaginaire. En janvier : *O mama O* par le Théâtre en flammes, le voyage rêvé d'un petit poisson savon. (Les 16 à Argelliers, 17 à Jonquières, 24 à Aniane, 29 à Tressan). En février : *Les Crapauds* de Stéphanie Joire parlent d'eux, ... et de nous ! (les 5 à St-André-de-Sangonis, 6 à Gignac, 7 à Montarnaud, 12 au Pouget, 14 à St-Pargoire).
Gratuit sur réservation.

Renseignements : 04 67 57 04 50

Une balade 100 % tonique, 100 % nature

La marche nordique avec bâtons sollicite tous les muscles et brûle les calories. RV le 12 janvier à 14 h devant l'office de tourisme du Cap-d'Agde avec un moniteur de Sports Nature 34 pour une balade au mont Saint-Loup (bâtons fournis, minimum 5 participants). 06 87 96 41 23

Tarif : 10 €/personne, sur réservation

Tartelette figues-châtaignes

★★★☆☆
Difficulté :

Ingredients

Le sablé : 200 g de beurre demi-sel, 100 g de sucre glace, 230 g de farine.
La crème d'amande : 2 œufs, 100 g de cassonade, 100 g de poudre d'amandes, 50 g de crème liquide, 100 g de beurre.
La garniture : 5 figues fraîches, 1 cuillère à soupe d'huile d'olive, 20 g de cassonade, 6 cuillère à café de confiture de châtaignes.
La chantilly : 100 g de crème liquide entière, miel et sucre glace.
Les tuiles : 3 blancs d'œufs, 75 g de beurre, 75 g de farine, 50 g de sucre, 1 cuillère à soupe de grains de lavande, 1 cuillère à soupe de miel.

Préparation

Le sablé : dans un saladier, mélanger le beurre demi-sel en pommade, le sucre glace et la farine tamisés. Etaler la pâte entre deux feuilles de papier sulfurisé pour obtenir une épaisseur de 5 mm. Détailler des cercles, piquer la pâte, et cuire au four 10 mn à 150°. Lorsque les disques sont cuits, poser un cercle à tarte légèrement beurré dessus.
La crème d'amande : fouettez les œufs, la cassonade, le beurre, la poudre d'amande et la crème liquide. Dresser sur les sablés et cuire 20 mn à 170°.
La garniture : couper les figues en quartiers, les mettre sur une plaque couverte de papier sulfurisé, arroser d'un filet d'huile d'olive et saupoudrer de cassonade. Cuire 6 mn à 180°. Déposer les figues sur la base sablée et déposer une cuillerée de confiture de châtaignes.
La chantilly : préparez une chantilly avec le miel et le sucre glace.
Les tuiles : faites fondre le beurre. Fouettez les blancs d'œufs et le sucre jusqu'à que le mélange soit mousseux, ajouter le beurre fondu, la farine, le miel et les grains de lavande. Mélanger jusqu'à obtenir une pâte lisse.
Cuisson : Beurrer une plaque recouverte de papier sulfurisé, déposer des tas de pâte en les espaçant, puis étaler avec le dos d'une cuillère. Cuire 10 mn à 180°. Sortir la plaque, décoller les tuiles et les poser sur un rouleau à pâtisserie pour donner la forme.
Garnir les tartelettes de chantilly et décorer d'une tuile.

Le vin qui va bien !

Les accords vin/dessert sont difficiles.

Un vin de dessert est trop souvent assimilé à un vin sucré. Erreur, l'association risque d'être lourde. Alors sortez des sentiers battus. Tentez par exemple un vin blanc sec et parfumé, comme un muscat sec de Frontignan.

Portrait

Avec ce dessert, Daisy Walter, jeune maman au foyer originaire de Mèze, a conquis le jury du concours du patrimoine culinaire.

la famille Léro

AUREL

Les péripéties d'une famille héraultaise soucieuse du développement durable.

Lendemain de fête.

MAIS... MAMAN! C'EST QUOI TOUS CES RESTES?!
FRIG
T'AS CUISINÉ POUR 50 POUR LE RÉVEILLON!
ON VA ENCORE DEVOIR JETER
J'Y CROIS PAS
OU SINON ON LES DONNE AU MONSIEUR QUI FAIT LA MANCHE EN BAS ...
FRIGI
ENFIN HÉRAULTINE! ON NE DONNE PAS SES RESTES AUX GENS... ÇA NE SE FAIT PAS!
T'AS RAISON
MMH
L'ANNÉE PROCHAINE ON L'INVITERA AU RÉVEILLON
C'EST MIEUX
?!

L'Hérault

Le magazine du Conseil général de l'Hérault
1 000 rue d'Alco - 34087 Montpellier Cedex 04
Tel. : 04 67 67 74 41 — herault.fr

Département Hérault
Conseil Général